



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE
« LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48



NOTRE AMICALE

Pour la première fois depuis leur retour de captivité, de nombreux camarades viennent d'apprendre l'existence de l'Amicale V B.

Le Comité Directeur a lancé une première vague de circulaires et de journaux en utilisant les adresses relevées sur les dossiers médicaux récupérés en Allemagne par l'abbé Petit.

Certes, beaucoup de ces adresses sont, à l'heure actuelle, périmées; mais, connaissant la diligence des services postaux, nous espérons que tous les envois arriveront à destination. Et les amis, ainsi contactés, vont se trouver placés devant ce dilemme : « Dois-je adhérer à cette Amicale dont je viens d'apprendre l'existence ? Je suis déjà membre d'une Association locale ou départementale et cette double appartenance ne fera-t-elle pas double emploi ? »

Ce n'est pas pour les deux mille cinq cents amicalistes déjà groupés dans notre Association que nous allons exposer les buts de notre Amicale. Depuis longtemps, ils en connaissent les tenants et aboutissants. Mais, pour les nouveaux adhérents qui viennent grossir nos

rangs, nous allons en quelques mots exposer ce qu'est l'Amicale V B.

Pendant les cinq années de captivité, vous aviez, au Stalag, un Centre d'entraide remarquable dont le but principal était de venir en aide aux familles des camarades infortunés, de soulager la misère des plus malheureux d'entre nous. Une modeste contribution mensuelle était demandée à chaque prisonnier et l'argent ainsi recueilli servait à acheter des médicaments, à payer des frais de pension pour les enfants, à fournir du pain et du feu dans des foyers qu'une misère affreuse accablait.

L'Amicale V B n'est que le prolongement, dans la vie civile retrouvée, du Centre d'entraide du Stalag.

Les cotisations mensuelles se sont transformées en cotisations annuelles de quatre cents francs minimum. Et, comme au Stalag, les dons en nature ou en espèces sont acceptés.

Un Comité Directeur, élu pour trois ans et renouvelable par tiers tous les ans, est char-

gé de gérer les fonds versés.

Ce Comité suit de très près la marche de l'Amicale. Il détecte les camarades infortunés que la maladie ou la misère ont momentanément abattus. Il adresse des secours aux veuves et aux orphelins de nos pauvres camarades décédés des suites de la captivité. Il rend visite aux camarades hospitalisés. Il apporte à ceux qui désespèrent la preuve qu'ils ont auprès d'eux des amis vigilants.

Enfin, il continue à maintenir cet esprit des camps qui, quoiqu'en disent certains, est toujours aussi vivace, aussi solide parmi nous. C'est dans les camps que nous avons appris à mieux nous connaître, à mieux nous estimer.

Tous ceux que gênaient cette solidarité se sont d'eux-mêmes retirés de notre communauté. Et, dans la vie civile, nous les avons retrouvés tels

qu'ils étaient là-bas. Avec ceux-là, il n'y a point à composer. Ils ignoreront toujours la joie de l'offrande. Paix à leur mémoire.

Mais, grâce au regroupement des bonnes volontés, grâce au dévouement anonyme des anciens compagnons captifs, il y a sur la terre un peu plus de bonheur chaque jour. Il y a, dans les sanas, des êtres qui maintenant espèrent, dans les hôpitaux, des malades qui sentent autour d'eux plus de réconfort, plus d'amour, dans les foyers que la guerre a hélas ! ruinés, un peu plus de joie et d'espérance.

Voilà l'œuvre de l'Amicale V B.

Si réellement cet idéal de fraternité que nous te présentons est le tien, alors, ami, n'hésite plus un instant : adhère à l'Amicale ! Plus notre nombre sera grand, plus notre groupement aura de force. L'idéal serait de rassembler les douze mille anciens prisonniers du V B. Hélas ! jamais nous n'atteindrons ce chiffre maximum, nous le disons sans

amertume. Malgré les apparences, nous ne sommes point des rêveurs, des utopistes. Nous savons que nous ne pouvons pas tout faire, mais nous connaissons nos possibilités. Nous avons, tous, les pieds bien posés sur terre et nous ne tentons que ce qui est possible. Mais nous savons que tu n'as pas perdu toute ta confiance en tes anciens camarades de captivité. Nous savons qu'au fond de ton cœur brûle en veilleuse une petite flamme. Elle est là, cachée peureusement, car elle a perdu toute espérance depuis que tu as retrouvé ta liberté. C'est la flamme de l'amitié.

Nous te donnons la chance de la revivifier, de la faire briller haute et claire, de la transformer en un feu de joie : joie du dévouement accepté, joie de retrouver des amis un instant perdus, joie du bonheur dispensé, joie de l'entraide.

Si tu crois que toutes ces joies-là valent largement la modeste cotisation qui t'est demandée, alors, ami, viens avec nous !

H. Perron.

Honneur aux Médailleurs

Deux qui furent bien étonnés, au banquet du 7 octobre, ce sont nos amis Géhin et Perron.

Dans la douce béatitude des fins de repas copieusement arrosés, ils écoutaient notre président, Langevin, entamer la péroraison de son discours. Chacun sait que les belles paroles prédisposent aux digestions heureuses. Aussi, très détendus, ils se laissaient bercer paisiblement par l'éloquence présidentielle, quand une phrase vint tout à coup frapper leurs oreilles :

« Et c'est pour toutes ces raisons que la croix de chevalier de l'Encouragement au Dévouement a été attribuée aux deux plus solides piliers de notre Amicale : Emile Géhin et Henri Perron. »

Un peu abasourdis par les bravos et les acclamations, ils n'avaient pas encore réalisé ce qui se passait, quand bousculés, pressés et félicités de toutes parts, ils virent qu'on accrochait une médaille à leur veston et qu'on leur remettait un papier dans la main.

Ce qui s'était passé ? Une chose très simple. Langevin avait pris l'initiative de proposer pour une distinction honorifique les deux amicalistes qui se sont le plus dévoués à la cause commune, depuis l'origine du mouvement prisonnier.

Son choix s'était porté sans hésitation sur Géhin et Perron qui réunissaient incontestablement les conditions requises pour être inscrits dans l'Ordre de l'Encouragement au Dévouement. Car cette décoration a été créée pour récompenser, selon ses statuts, « le dévouement et les services rendus à l'Humanité ».

Préparés dans le plus grand mystère, les dossiers avaient été transmis, à l'insu des intéressés. Une décision favorable étant intervenue dans des délais très courts, les brevets étaient revenus signés... depuis le mois de juin.

On dit parfois que les secrets sont difficiles à garder. Celui-là, pourtant, n'avait pas couru de bouche en bouche. Sauf de rares initiés, personne n'était au courant. Complète réussite de l'opération surprise !...

Il n'est pas dans les habitudes des membres du V B de se ba-

lancer mutuellement des coups d'encensoir. Mais, puisque l'occasion nous en est donnée, permettez-nous d'affirmer que Géhin et Perron ont amplement mérité la croix qui vient de leur être décernée.

Tous deux, depuis une bonne dizaine d'années, ont payé largement de leur personne pour assurer la bonne marche de l'Amicale. Semaine après semaine, leur activité bénévole n'a jamais connu de ralentissement.

Avec Langevin, ils constituent la trilogie qui, à travers vents et marées, a maintenu fermement le gouvernail.

Le Bureau de l'Amicale change de visage tous les ans. Certains membres s'en vont, d'autres viennent. Eux sont restés et resteront encore, sacrifiant leurs loisirs et leur vie privée à la prospérité de notre association.

Il n'est pas un événement, pas une réunion, pas une Assemblée à quoi ils n'aient participé. C'est sous leur impulsion qu'ont été organisés les fêtes, les tombolas, les voyages.

Sans cesse, ils ont été présents pour fournir le renseignement qui manquait ou pour accomplir la démarche utile à un camarade.

(Voir la suite page 8)

Noël 1956

Le Comité Directeur demande à tous les camarades qu'on lui signale tous les enfants de moins de DIX ANS qui seraient, par leur situation familiale et sociale, susceptibles de recevoir un colis de Noël.

Il est avéré que, depuis quelques années, de nombreux deuils ou maladies sont venus apporter la gêne et la misère dans beaucoup de foyers de nos camarades anciens K.G. Il faut que les enfants de ces camarades aient eux aussi leur joie de Noël. C'est à l'Amicale, qui veille sur eux, de leur donner, en votre nom à tous, un bonheur, hélas ! passager. Il ne faut pas priver un enfant de son beau rêve de Noël. Votre récompense à vous, chers amis, sera d'amener sur un visage d'enfant le sourire joyeux du bonheur.

Ecrivez-nous donc, avant le 9 décembre. Bien entendu, ne devront nous être signalés que les enfants dont le père fut ancien P.G. du Stalag V B. Les enfants hospitalisés, quel que soit leur âge, devront également nous être signalés.

Au pied de la Butte

Ce n'est pas tout à fait sur la Butte qu'a débuté notre Journée, mais dans sa banlieue proche.

Ce matin d'octobre présentait un petit air ensoleillé lorsque je débarquai sur le boulevard Magenta.

J'arrivai à l'église Saint-Laurent peu après l'arrivée des fidèles; aussi bien, je ne pus prendre contact avec nos camarades qu' aussitôt après l'office.

J'ai retrouvé avec joie quelques visages belges familiers, mais, avec mon impardonnable manque de mémoire, je ne puis en dire les noms.

Par petits groupes nous avons gagné la rue d'Alsace, de la terrasse de laquelle nos amis belges ont pu admirer (?) le paysage de toits de la Gare de l'Est qui s'étend comme une mer grise aux longues vagues figées de verre empoussiérée.

Gare du Nord, nous nous rassemblerons, et notre petit groupe, sous la conduite débonnaire d'un brigadier de police, s'en fut déposer une gerbe au pied du Monument aux Morts de la S.N.C.F.

Cette pieuse cérémonie du Souvenir achevée, nous n'eûmes qu'à traverser la cour pour nous rendre au Foyer des Cheminots dont la salle de spectacle, mise gracieu-

sement à notre disposition, ne tarde pas à ronronner des mille bruits d'une foule d'amis qui ne se lassent pas de se remémorer des souvenirs.

Bientôt, la lumière s'éteint, et sur l'écran se déroulent les dramatiques aventures des héros de la Résistance au rail.

Nombre d'entre nous avaient vu « La Bataille du Rail », film d'épopée des cheminots; nous le revîmes avec un intérêt nullement ralenti quoiqu'on dise que le temps efface tout. Cette magnifique page tournée, un film plus récent nous fit voir les résultats des efforts des ingénieurs de la grande famille des cheminots. Les fulgurants essais des plus récentes et rapides locomotives électriques nous firent vivre un bel instant d'émotion.

Je ne m'étendrai pas sur les détails techniques car, en fait de rapidité particulière, je ne connais que celle avec laquelle on baptise pompeusement « 2^e classe » des wagons que naguère d'aucuns désignaient mélancoliquement sous le vocable de « 1^{er} de zouave ». Mise à part cette petite charge envers les dévoués collaborateurs de M. Armand, l'actif et distingué directeur de la grande société, je dois reconnaître qu'un extraordinaire progrès a été accompli en matière de vitesse et il n'est que de penser au comparatif animé de silhouettes de locos d'époque pour s'en faire une idée. Et, quand on se souvient de l'état de nos voies et de nos gares après la guerre, on regrette de plaisanter. Mais, quand on est français...

La séance cinématographique s'étant terminée plus tôt que nous ne le pensions, nous sommes partis, un petit groupe, faire un tour sur la Butte, ou, du moins, sur ce qu'il en reste.

Nous montâmes les pentes du square Willette — jadis, dans ces parages, c'étaient les apaches qui descendaient les pentes (1) — comme de vrais montagnards, sauf l'un de nous, habitué à « faire de la voiture » et qui goûtait cette excursion comme un trappeur appréciait les joies du poteau des Peaux-Rouges.

(Voir la suite page 8)

(1) En argot de l'époque : « abattre un passant ».

APRES LA FÊTE

Nous ne voulons pas revenir sur le succès triomphal de notre Journée nationale.

Notre ami Saint-Omer, d'une plume alerte et vivante, vous en conte par ailleurs toutes les péripéties.

Nous voulons simplement dire à nos amis parisiens qu'ils ont eu tort de ne pas répondre plus largement aux appels de leur Amicale. Certes, le groupement parisien est la principale ossature de l'Amicale. On ne fait jamais appel en vain à sa bonne volonté. Nous savons qu'il est de tout cœur amicaliste. Mais, lorsqu'on lui offre un spectacle gratuit, il devient réticent.

Le dimanche matin, nous avions une séance gratuite au Foyer de la S.N.C.F. Un film admirable : « La Bataille du Rail » y était

projeté. Certes, beaucoup de Parisiens ont déjà vu ce film; mais pourquoi ne pas offrir à vos enfants, ou aux enfants de vos ca-

AS-TU PENSE
A TES CAMARADES
INFORTUNÉS ?

AS-TU PENSE
QU'IL Y A
DES CAMARADES
QUI ATTENDENT
UN SECOURS ?

ALORS, ENVOIE,
DES MAINTENANT,
TA COTISATION 1957.
POUR EUX, MERCI !

marades, de vos amis, un spectacle coloré et captivant. La salle de la S.N.C.F. était peut-être modeste mais cependant assez vaste pour contenir beaucoup de monde.

Nous regrettons, malgré l'affluence, qu'il y ait eu des places vides. Le spectacle était entièrement gratuit, la projection parfaite et nous ne comprenons pas que nos amis parisiens ne se soient pas déplacés en plus grand nombre.

Pour vous récompenser de votre fidélité, de votre constance, de vos appuis moral et financier, l'Amicale vous offrirait cette séance récréative. Elle n'y a point vu tous ses amis. Ce demi-échec ne la rebute point. La prochaine fois, elle fera mieux encore et elle espère, cette fois, réunir tous ses amis parisiens.

U. N. A. C.

Pour faciliter vos achats !
pour que vous les fassiez le plus économiquement possible !
Pour que vous sachiez exactement où vous adresser, le

GROUPEMENT ÉCONOMIQUE D'ACHATS

vient d'éditer son magnifique
CATALOGUE 1956-57

TOUS LES MEUBLES MODERNES ET DE STYLE
MEUBLES LAQUÉS MEUBLES DE CUISINE
BIJOUTERIE JOAILLERIE ORFÈVRES HORLOGERIE
MONTRES PENDULES CARILLONS
VÊTEMENTS HOMMES, DAMES JEUNES GENS GARÇONNETS FILLETES
IMPERMÉABLES VÊTEMENTS DE CUIR
LINGE DE MAISON TISSUS - SOIERIES LAINAGES RIDEAUX - VOILAGE
COUVERTURES COUVRE-PIEDS
FOURRURES PELLETERIES
PARFUMERIE
CHAUSSURES HOMMES, DAMES, ENFANTS
MAROQUINERIE ARTICLES DE VOYAGE
PORCELAINES CRISTAUX OBJETS D'ART
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE LAMPES - LUSTRES



TOUS LES APPAREILS MÉNAGERS
MACHINES À LAVER FRIGIDAIRES etc.
TOUS LES MODELES DE CHAUFFAGE : RADIATEURS CUISINIÈRES RÉCHAUDS, etc.
RADIO TÉLÉVISION
DISQUES TOURNE-DISQUES PHOTO - CINEMA OPTIQUE
TAPIS - MOQUETTES DESCENTES DE LIT LINOS, etc.
PAPIERS PEINTS PEINTURES
JOUETS VOITURES D'ENFANTS LANDAUS POUSETTES
JEUX DE SOCIÉTÉ ET DE SPORT
CYCLES - MOTOS
ARTICLES DE SPORT
APPAREILS SANITAIRES
OUTILLAGE MAISON JARDIN

Ce Catalogue est envoyé **GRATUITEMENT** sur simple DEMANDE adressée au GROUPEMENT ÉCONOMIQUE D'ACHATS
12, Rue de Paradis PARIS-X^e

- Adresses répertoriées des fournisseurs agréés par le G. E. A.
- 144 pages dont 124 entièrement illustrées (présentation des articles vendus par nos fournisseurs)
- 20 pages de texte donnant tous les renseignements sur notre GROUPEMENT D'ACHATS.

Malgré l'importance du tirage, il est prudent d'adresser votre demande de catalogue dans le plus bref délai

UTILISEZ LES BONS D'ACHAT DE L' U.N.A.C.



vous réaliserez de sérieuses économies et participerez à la vie de votre section

Décrire n'est pas photographier; c'est, au contraire, fausser une perspective, agrandir indûment un détail... La vérité artistique est la somme de beaucoup de mensonges.

(Préface de « Au bon beurre », de Jean Dutourd.)

Si l'on admet cette définition, M. Dutourd a fait une œuvre d'art.

Cependant, je ne me sens absolument pas qualifié pour jouer les critiques littéraires et n'ai pas à prendre parti pour ou contre le style et la verve de M. Dutourd, encore que je doive à la vérité de dire que l'un et l'autre m'ont plu.

Si, d'autre part, j'ai, comme tout un chacun, ma petite idée sur la politique de la France depuis 1939, il se peut que ce ne soit pas celle du voisin et, comme nous nous efforçons, ici, de nous tenir à l'écart des luttes du forum, je ne chicanerai pas non plus l'auteur sur tout ce qui paraît contestable dans ses affirmations.

Mais, il est un sujet qui nous tient tous à cœur : c'est celui de la captivité et c'est même l'une des raisons d'être de ce journal de ne rien laisser passer qui s'y rapporte sans le soumettre à la critique.

M. Dutourd a trois principaux ennemis : les généraux (pas tous), « le Canard enchaîné » et les prisonniers (il n'envisage pas l'hypothèse dans laquelle les trois qualités seraient réunies dans la même personne : un général prisonnier et abonné au « Canard »). C'est dommage, car je suppose que le pamphlet n'aurait pas manqué de couleur !

Mais, considérant que le « Canard » a bon bec et que ce n'est pas à moi, ver de terre, de m'occuper des étoiles, je me bornerai à exposer l'opinion de M. Dutourd sur les seuls prisonniers.

A vrai dire, c'est très simple : un prisonnier c'est un lâche; non pas tel ou tel prisonnier, mais le prisonnier en général : les deux mots sont en quelque sorte synonymes.

Naturellement, M. Dutourd dit qu'il y a eu des prisonniers honorables; dans sa grandeur d'âme, il nous en accorde, à tout hasard, 200.000 qui ne se sont pas rendus sans combattre (pourquoi 200.000 ? on ne le saura jamais, car je ne pense pas que l'Institut National de la Statistique se soit penché sur le problème). Mais c'est un chiffre suffisamment rondet pour ne pas avoir d'histoire avec le lecteur, celui-ci ayant, en général, assez bonne opinion de lui pour se compter dans le nombre.

Mais je n'accepte pas cette perche tendue et je tiens à être solidaire des un million trois cents mille autres.

Je ferai une remarque liminaire : c'est bien entendu dans le fait d'avoir accepté d'être prison-

S'étant acquis une certaine réputation d'humoriste avec deux œuvres plus divertissantes que profondes : « Le Petit Don Juan » et « Au Bon Beurre », le journaliste écrivain Jean Dutourd s'est senti soudain une vocation d'historien.

Hélas ! faute, soit du recul indispensable, soit de la documentation nécessaire ou du moins de l'esprit d'analyse permettant d'utiliser ses sources, M. Dutourd ne fait, dans son dernier pamphlet, « Les taxis de la Marne », qu'une seule démonstration, celle de l'éternelle vérité du conseil donné par le fabuliste : « Ne forçons pas notre talent ».

Sans doute obsédé par le spectacle assez attristant qu'offrent certaines individualités de sa génération, — à l'inverse de M. Dutourd, nous nous gardons bien de généraliser, — notre jeune justicier, qui est né aux alentours de 1920, cherche à rejeter sur leurs aînés la responsabilité de leur morale décadente.

Il s'en prend en premier lieu aux anciens combattants de 1914-1918, qui, d'après lui, « en troquant la bourguignotte contre le béret basque tombèrent de l'épique dans le mesquin ».

Puis il se lance à l'assaut des « quinquagénaires » qu'il accuse d'avoir trahi la France d'abord par leur souci de conserver leur existence qu'ensuite en abandonnant trop facilement la lutte.

De là à prétendre que les P.G. se sont laissés prendre sans combattre, il n'y avait qu'un pas, que l'auteur des « Taxis de la Marne » franchit allègrement.

« Mettons », tranche-t-il avec aplomb, « que, sur 1.500.000 prisonniers français, 200.000 ne se soient pas rendus sans combattre : il reste encore 1.300.000 moutons ! »...

Ce qu'il ne précise pas, lui qui fut aussi prisonnier, c'est dans quelle catégorie il se range. Pas davantage, il ne nous dit ce qu'il aurait fait à notre place, lui qui affirme d'un style péremptoire :

« Vous êtes restés cinq ans captifs : vous seriez aussi bien restés vingt ans; vous auriez aussi bien passé le reste de vos jours dans les camps.

« Votre péché ce fut de vous installer dans le martyre, de le rendre confortable. Votre crime, ce fut de n'avoir jamais désespéré... »

Une telle argumentation mérite-t-elle seulement qu'on s'y arrête ?

Personnellement, j'estime qu'elle est, tout au plus, justiciable du coup de pied... où nous pensons tous.

Pourtant, trop de camarades se sont émus de cette agression, qui se veut venimeuse, pour que nous n'ouvrions pas nos colonnes à deux d'entre eux, dont la mise au point résume bien tout ce que nous ont écrit beaucoup d'autres. — M.-L.-C. M.

nier que réside la lâcheté et non dans le fait d'être demeuré plus ou moins longtemps dans l'état de captif.

Il s'ensuit que M. Dutourd, qui nous raconte d'ailleurs avec un humour certain le mal qu'il a eu à se faire faire prisonnier, est un lâche. C'est peu de chose mais cela permet, avant de poursuivre la discussion, de resserrer, avec l'auteur, nos liens, un peu lâches eux aussi.

Mais le fait d'avoir été en Frontstalag, au lieu d'avoir été embarqué immédiatement outre-Rhin, ne donne au prisonnier Dutourd qu'un avantage matériel : celui de pouvoir s'évader plus facilement, mais non le droit d'injurier gratuitement ceux qui ont couru moins vite que lui et se sont fait prendre en Belgique, dans le Nord et en Alsace.

Bien sûr, il y a eu des lâches parmi les prisonniers et aussi parmi ceux qui ne l'ont jamais été; mais ce qui est inadmissible, c'est l'équation : prisonnier = lâche.

Est-on un lâche quand on se rend lorsqu'on n'a plus de munitions ou quand on reçoit l'ordre de se rendre ? ou encore quand on est au centre d'une poche et que les drapeaux blancs sont posés sans même que l'on ait vu l'ennemi ? Qu'y peut-on ?

Pour Dutourd, juin 1940 a l'air d'une partie de campagne agrémentée d'incidents cocasses et burlesques. C'est, en somme, « Les taxis de la Marne » et les « attractions de 1940 ».

Mais, enfin, tout le monde n'était pas en Bretagne ! Nous nous sommes battus tous les jours de Forbach à Saint-Dié et c'était,

m'a-t-on dit, peu de chose à côté de ce qui s'est passé dans le Nord. Nous n'avions pas de moral ! Comment en aurait-on quand on recule tous les jours ! Mais nous n'en avons pas moins jamais décroché que sur ordre.

« Nos pères, les poilus, n'auraient fait qu'une bouchée des jeunes voyous nazis tremblant dans leurs fortins de carton », dit Jean Dutourd.

Je n'ai pas visité ces fortins et ignore l'épaisseur de l'emballage. Mais je puis dire que je me suis trouvé à Munich dans des bunkers, à l'épreuve de bombes de 1.000 kgs, et, connaissant les « Chleuh » comme je les connais, je doute qu'ils n'aient pas mis leur meilleure camelote dans les ouvrages de guerre.

Quant à nos pères les poilus, je persiste à croire qu'ils n'eussent pas attaqué les Panzer à coups de crosse de fusil et qu'ils se seraient retrouvés, comme les copains (du moins ceux qui l'ont pu), du côté de Carcassonne.

Mais, je conçois que certains aient été irrités par la sollicitude du gouvernement à notre égard.

Je dois dire que nous trouvions, quant à nous, tout naturel que l'on s'efforce de ne pas nous oublier. Nous n'avions pas de sentiment de culpabilité, seulement celui de malchance et d'injustice. Puisque, pour la plupart, la captivité se soldait en travail forcé en Allemagne, pourquoi étai-ce toujours les mêmes qui faisaient la guerre et qui travaillaient pendant que d'autres continuaient à être planqués ?

Dutourd écrit : « Le mouvement de pitié de la France pour les prisonniers est symptomatique. C'est une réaction féminine, une réaction de mère, qui ne sait que dispenser tendresse et miséricorde à ses fils indignes ».

Au dernier mot près, je suis presque d'accord. Réaction maternelle de tendresse envers des fils malheureux.

« Nation femelle », dit-il. Reproche-t-on à la femelle de défendre ses petits comme elle le peut ?

Quant à cette relève « des coupables par des innocents », qui choque tant notre auteur, nous ne sommes pas d'accord.

Nous ne discutons pas, ici, de l'exploitation qui a été faite du nom de la relève, mais toujours du qualificatif. Ou bien il y avait culpabilité collective qu'il est injuste de mettre au passif des seuls prisonniers, ou bien il n'y avait pas de culpabilité. C'était donc la relève de coupables par d'autres coupables ou la réparti-

tion d'un fardeau sur des épaules également innocentes.

D'ailleurs, Dutourd, qui confesse qu'il a eu l'esprit de l'escalier, ajoute : « Ce que je dis de moi, toute la France peut le dire d'elle-même ».

Si « le patriotisme ne lui est venu que deux ans après la défaite » (au fait à peine plus tôt qu'au créancier d'« Au bon beurre » !) comment peut-il se permettre de juger ceux qui en auraient manqué éventuellement en 1940 ! Et soldat vaincu, prisonnier accablé, patriote en sommeil, en quoi se différencie-t-il de ceux « qui avaient tout perdu même l'honneur ».

Il est vrai qu'il faut toujours « choisir entre Verdun et Dachau ». Mais qui connaissait Dachau en 1940 ? et que pouvaient-ils faire en 1942 les 1.500.000 ? S'évader ? Ils n'y manquèrent pas et je puis affirmer à Dutourd que nous étions quelques milliers sur les routes durant les mois d'été; mais essayer est une chose et réussir en est une autre lorsqu'on se trouve à Munich au lieu d'être à Vannes !

Alors que faire ? Du terrorisme ? avec quoi ? des fourches, des pioches ou des lance-pierres !

On en arrive vite au panache que Dutourd exécute lui-même assez vertement : « Les gants blancs des Saint-Cyriens sont admirables; mais, j'aurais été colonel responsable, j'aurais interdit ces gants blancs sous peine de salle de police.

« Le devoir commande de mourir pour la patrie en cas de nécessité absolue, comme le fit le Chevalier d'Assas, héros vérita-

ble, et de vivre pour le bien du service en attendant ».

D'ailleurs, quoi qu'en pense Dutourd, nous ne nous prenions pas pour des héros, ni pour des martyrs, pour des victimes seulement.

Se remémorant la visite qu'il fit, à l'âge de 9 ans, en 1929, à Douaumont, avec son père, et l'émotion qu'il en ressentit, Dutourd ajoute « cette psychologie héroïque d'un enfant de 9 ans fera sourire... ». « Tels étaient mes sentiments alors que mes aînés, ceux qui avaient le double ou le triple de mon âge, s'amusaient avec des femmes ou des Bugattis. » On fera simplement remarquer qu'il eût été plutôt curieux qu'à l'âge de 9 ans, Dutourd optât pour les femmes ou pour les Bugattis ! (Ce qui ne veut pas dire que tous ceux qui avaient le double de son âge s'occupaient de cette façon-là.)

Veut-il savoir ce que je faisais en 1929 ? Je faisais des marches de six à sept heures, le dimanche, autour de Paris pour être sûr de tenir le coup pendant mon service l'année suivante. Il peut me croire : c'est trop idiot, cela ne s'invente pas ! Et Dutourd part en guerre contre les quinquagénaires : « Ah ! quinquagénaires, que vous vous êtes bien moqués des histoires de guerre que vous racontiez vos pères ».

Dutourd n'aime pas les quinquagénaires. C'est son droit !

Déjà, dans « Au bon beurre », il y avait un personnage antipathique, nommé Deprat, à qui il collait l'épithète de quinquagénaire comme une injure et on se demande si ce n'est pas parce qu'il était né en 1902 qu'il a tant accablé son créancier.

Ce n'est pas une lutte de génération, mais une lutte de dénigrement : le progrès sans doute ! Mais mettons-le en garde, il doit avoir maintenant environ 36 ans et, pour ceux de 20 ans, il est déjà un vieux crabe.

Donc nous sommes gâteux ! (Pour moi, j'ai encore trois ans de bon) car « le piquant, quinquagénaire, c'est que vous aussi, maintenant, vous nous rebattez les oreilles avec des histoires; vous aussi, vous radotez ».

Au fond, c'est bien possible que nous nous plaisions à raconter nos histoires. Mais, le piquant du piquant, c'est que Dutourd, qui, de prime abord, paraît faire une crise de puberté, radote un peu lui aussi et, ce qui est plus grave, il l'imprime !

N'écrit-il pas dans « Au bon beurre » : « La Nation semblait avoir mis tout en commun; la propriété provisoirement était abolie. Demandez-vous quelque chose ? vingt personnes accouraient aussitôt pour vous l'offrir, qu'il s'agit d'une chemise, d'un morceau de pain, d'une grenade ou même d'une auto ».

R. Douin,
VII A.

(Voir la suite page 6)

ECONOMIE

SECURITE

SURVEILLANCE FISCALE

R. GROSNON

ex-Stalag XVII A

Conseil fiscal et juridique

11 bis, rue de Milan, Paris (9^e). Tél. : PIGalle 75-90

Henri GILBERT

(Représentant — Ex-Stalag IV B)

162, avenue Parmentier, Paris (10^e)

Tél. BOTzaris 74-45 — C.C.P. Paris : 12602-57

Vous offre pour les fêtes de Noël et Jour de l'An ces vins du Caveau Beaujolais, à Julienas :

5 Julienas 1953

5 Morgon 1953

5 Moulin-à-Vent 1953

5 Vins fins Côte de Nuits 1953

5 Pouilly-Fuissé (blanc) 1953

10 Beaujolais 1953

10 Julienas 1953

10 Moulin-à-Vent 1953

10 Châteauneuf 1952

10 Pouilly-Fuissé 1953

25 10.700 fr. 50 20.000 fr.

Ces prix franco domicile dans toute la France.

(Alsace Camille Preiss, Champagne divers : prix sur demande.)

Si vous pensez

Fouzzuzes

pensez

P. Jubert

(ex-Ostlag XVIII A)

75, rue Boileau

Paris (16^e)

Tél. : Aut. 83-54

QUALITE

PRIX

TAILLEUR

HOMMES - DAMES

sur mesure

et prêt à porter

G. Wolf

(membre d'honneur

de Rawa-Ruska)

21, rue Biot, Paris (17^e)

(Place Clichy) Bat. 79-79

(Munissez-vous de votre carte

d'Amicaliste)

A 5 minutes du siège

Jean RHEM

Photographe

Industrie Reportage

34, rue de la Verrerie

Paris (4^e)

Tél. : Tur. 89-92

A votre service

GAUMONT

PALACE

3

heures de spectacle

A L'ECRAN

Un film

de Robert Bresson

UN CONDAMNÉ A MORT
S'EST ÉCHAPPÉ

« Le Vent souffle où il veut »
d'après le récit
d'André Devigny

SUR SCENE

Pour la 1^{re} fois
en France

LE GRAND ORCHESTRE
NATIONAL TZIGANE
DE BUDAPEST

Long a été et long sera encore le cheminement de nos volontés éparses axées sur un but commun; étroit le chemin; large la perspective.

L'U.N.A.C., cette déjà vieille dame, indulgente à nos caprices d'amicalistes désordonnés, demeure, forte de son expérience, intranquillité sur le respect de l'esprit qui nous visita, voici quelque quinze années.

Ce préambule résume notre volonté de continuer; à savoir où en sommes-nous, où allons-nous et, plus exactement, à quel stade se trouvent les Amicales qui constituent l'U.N.A.C.

Au gré des parutions, ce journal nous apporte des considérations sur la vie des Amicales et chaque édition particulière à ces Amicales relate leurs activités, leurs soucis et leurs espoirs.

Le remarquable et fort pertinent article « Bilan... Avenir... », de notre camarade G. Gain, alors secrétaire général de l'U.N.A.C., paru ici-même, reflète bien l'étendue de nos réalisations au cours de ces quinze années; si celles-ci ont été conformes aux désirs des promoteurs, il n'en demeure pas moins vrai que les buts, solidarité et amitié, évoluent dans le temps et dans l'espace.

Je pense qu'il est nécessaire de faire le point. Nous sommes arrivés à un tournant; pour beaucoup d'entre nous, la durée de nos Amicales était limitée par des tâches étagées avec un ordre impératif; accueil lors du grand retour, reclassement, aide aux malades, veuves et orphelins, rapatriement des corps de nos camarades décédés en captivité. Ces buts, immédiats à une époque, ont nécessairement disparu avec le temps; les corps de nos camarades défunts ont réintégré le sol natal; les orphelins ont atteint ou atteignent l'âge où ils peuvent se passer de nous sur le plan matériel; car il ne saurait être question de refuser notre soutien moral aux enfants de nos camarades à jamais disparus.

Il serait aisé de dire : « Ouf!... que voilà de bonnes choses de

faites », et de compter et de ranger nos billes. Que non pas, le travail paraît achevé, alors que s'ébauchent de nouvelles perspectives.

Il convient de considérer que l'âge des anciens captifs s'étale sur un bon demi-siècle, soit de 36 à 80 et des ans; c'est-à-dire des gosses de la classe 40, qui nous arrivèrent fourbus, crottés, affaiblis, avec ce regard éperdu d'oisillons tombés au nid, jusqu'aux généraux qui abordèrent déjà leur « septuagénat ». Etablir une statistique sur l'âge moyen de l'ancien prisonnier ne servirait à rien, puisqu'aussi bien nous avançons inexorablement vers le moment où nos forces amoindries par le vieillissement nous rendront plus vulnérables.

Non par pessimisme, mais bien dans un souci d'objectivité, je pose cette question : combien parmi nous, dans les années à venir, pourront être pleinement assurés de leur vie matérielle? Les anciens captifs appartiennent à toutes les classes de la société; certains d'entre nous seront évidemment à l'abri de tous soucis pécuniaires; cela n'est, hélas! pas le cas de la majorité; pour beaucoup, la cessation d'une activité professionnelle équivaudra à l'attribution de ce qualificatif inhumain « économiquement faible ».

S'il est de notre devoir de croire aux destinées du pays, dans ce que cela suppose de progrès d'ordre social, cela n'implique aucunement qu'il ne faille pas nous assurer d'être à même de continuer notre action.

Il n'est pas dans l'esprit des

Amicales d'économiser ou de plaquer à long terme, puisqu'aussi bien les fonds dont elles disposent doivent être répartis selon la demande. Celle-ci sera croissante; ce qui nous amènera à un épuisement rapide de nos ressources, si nous ne remédions pas à cette stagnation.

Il peut paraître inopportun de chiffrer nos effectifs. Toutefois, je les suppose voisins du dixième du nombre des prisonniers régulièrement immatriculés dans les camps. Ce pourcentage restreint permet de supposer que, l'ossature existant, il n'est pas exclu que nous parvenions à 15 ou 20 %; ceci est une question de persévérance. Il n'y a pas d'exemple qu'une tentative de regroupement ou de prospection ait été un échec; on obtient des résultats modestes peut-être, mais acquis cependant.

Je suis trop épris de liberté pour me permettre de porter un jugement sévère sur l'attitude des camarades qui se sont tenus à l'écart des diverses organisations d'anciens prisonniers; j'incline à croire qu'il n'est pas inutile de faire un tour d'horizon, rétrospectif s'entend.

Si trop d'anciens prisonniers, volontairement ou par négligence, ont perdu tout contact avec leurs compagnons de misère, une majorité d'entre eux a rejoint les groupements P.G.

Certains ont, sans restriction, adhéré à ce qui perpétue l'esprit des camps : l'amitié et la solidarité.

Parallèlement, d'autres sont allés à leur association locale, qui, reflétant leurs soucis personnels,

s'est efforcée de faire triompher leurs justes revendications matérielles.

A ces deux courants d'opinion, vinrent s'ajouter les associations professionnelles, en particulier dans la fonction publique, les administrations et les grandes entreprises; ces divers groupements ont eu et ont encore leur utilité : reclassement, avancement, etc...; certains sont demeurés vivaces, d'autres ont subi le sort de certaines Amicales, c'est-à-dire ont, soit disparu, ou sont atteints d'un tel degré de torpeur que seule une secousse sismique parviendrait à leur rendre quelque activité.

En outre, et plus particulièrement en ce qui concerne les Amicales de Stalag, j'ai été amené à constater que nos effectifs ne comportent que très peu d'éléments que nous pourrions appeler jeunes par rapport à l'âge moyen des animateurs des Amicales. L'explication en est simple. La plupart des anciens P.G. des classes 1935 à 1940, après de cinq à huit années de services militaires et de servitudes de la captivité, ont eu pour premier objectif, sinon de s'adapter à la vie libre, du moins de s'y faire une place, trouver une situation, créer une famille, ce qui explique qu'à de rares exceptions près ils soient restés en dehors des Amicales.

Je ne pense pas qu'il soit trop tard pour les inviter à se joindre à nous, maintenant qu'ils ont pris place sur l'échiquier des valeurs humaines, tant professionnelles, sociales que familiales. Ils ont pris conscience d'avoir rejoint

leurs aînés et il est vraisemblable qu'ils ne se refuseront pas à nous aider et à nous succéder dans une entreprise si significative.

Tous les moyens de prospection sont valables; pourtant, c'est surtout par des contacts humains que s'obtiennent les adhésions. Ceux-ci ont lieu lors de manifestations accompagnant l'organisation d'Assemblées générales, lesquelles sont annuelles.

Reste le contact personnel : après avoir consulté fichier, archives et annuaires divers, il suffit de reprendre le bâton du pèlerin et de visiter, soit dans son quartier, soit dans sa ville en province, soit au cours de voyage d'affaires ou d'agrément.

Certaines sections locales ont utilisé cette méthode, qui consiste à faire visiter des non-adhérents par deux camarades; les résultats, s'ils n'ont pas été spectaculaires, tiennent à ce qu'ils étaient à l'échelon local; repris sur le plan national, ils seraient de nature à donner à nos Amicales une vie plus étoffée.

La participation à l'organisation de divers congrès en province, m'a permis de constater que beaucoup de nos compagnons de captivité ignorent la manière dont est articulée une Amicale. Tout cela est lointain et un peu abstrait. Dans leur esprit, les membres des Comités Directeurs étaient gens distants, ils s'imaginaient le président comme un monsieur vêtu avec recherche et s'exprimant avec une dialectique affectée; en fait, les camarades, qui, mûs par une curiosité bien naturelle, ont répondu aux convocations, ont été surpris et heureux de voir que les membres des Comités Directeurs étaient une équipe de joyeux drilles et que leur responsable était habillé comme tout un chacun, expliquant les résultats acquis et les buts à atteindre, cela en toute simplicité. La vue d'un gars que l'on peut tutoyer, qui vous écluse un pot entre deux explications, dispense généreusement les cendres de sa cigarette hors des cendriers au grand dam de la gent féminine présente, cela frappe plus l'indécis que l'article de journal le mieux léché. D'où mon insistance sur la valeur des contacts directs.

Certains esprits chagrins se sont étonnés que nous mettions par trop l'accent sur le compte rendu des fastes de certaines assemblées; voudriez-vous que nous adoptions, parce qu'amicalistes, une attitude compassée? L'amitié se cultive sur tous les terrains, un climat gai ne peut être que favorable à l'éclosion de sentiments de solidarité. Outre cela, je n'ai pas encore assisté à une manifestation nationale avec le cérémonial qu'elle comporte, sans enregistrer un apport en adhérents et sans voir notre caisse profiter d'une générosité spontanée.

Il est bien certain que les animateurs des Amicales ont contracté, depuis le temps qu'ils exercent leur bénévolat, en plus de la chaude camaraderie qu'ils dispensent généreusement, de solides amitiés, ce qui leur permet d'être au-dessus des critiques dont ils peuvent être l'objet et de ne pas trop se morfondre devant l'incompréhension de certains et l'égoïsme de quelques-uns. C'est précisément à ces amitiés qu'ils doivent de tenir leur rôle. Car il y a nombre de gestes, de lettres et de manifestations de sympathie qui confirment la nécessité de notre action qui se doit de ne pas ralentir.

Les faits et anecdotes feraient l'objet de plusieurs articles. Il en est qui ont tout de même une signification particulière et je dirai que ce n'est pas sans émotion que je suis amené à constater que certaines familles de camarades disparus ont continué à adhérer et à cotiser.

La veuve d'un de nos camarades, décédé depuis seize ans maintenant, a adhéré depuis le début; elle continue à cotiser et à compléter sa cotisation, témoignant en cela la confiance qu'elle donne aux anciens camarades de son mari, cultivant, à travers les Amicales, le culte du souvenir.

A vous tous et à vous, Madame, deux fois merci.

Roger Hantisse,
Président du Stalag VI F.

Nos amis du groupement lyonnais avaient, au cours du mois d'octobre, organisé une rétrospective de la captivité. Cette manifestation remporta un réel succès dont voici un écho, extrait du journal « Dernière Heure ».

Comment rester insensible devant cette collection de souvenirs que les anciens P.G. lyonnais ont amoureusement rassemblés dans la grande salle de leur siège, 16, rue Joseph-Serlin?

Treize panneaux (un par Wehrkrejs) retracent la vie des camps, tour à tour inconfortable, douloureuse, aventureuse, infiniment triste, mais baignée de cette humaine solidarité qui survit, source de réconfort et... d'ingéniosité.

Des photographies surtout, re-

Au Groupement lyonnais

traçant les mille activités de ceux qui n'eurent longtemps pour horizon que des barbelés... Photos naïves mais vivantes pénétrant dans l'intimité des corvées quotidiennes, photos rassurantes, gaies, évoquant des distractions de fortune (théâtres, orchestres), photos émouvantes saisissant quelque office religieux, photos dangereuses prises au péril de la vie (l'exécution des partisans polonais, « les chiens nos amis », par exemple), photos terribles enfin, montrant la mort et ses victimes. Des caricatures aussi, où se

révèlent à la fois des rancunes tenaces et le vieil esprit français railleur mais bon enfant. Et des journaux et des plaques matricules dont on sent encore le poids au poignet, et des aquarelles, etc.

Une foule de bibelots, enfin, prodiges de patience, capitaux d'amour surtout... Un cadre taillé dans une planche, d'un côté enfermant une photo de l'être cher que l'on devine tout imprégné d'une affection inopérante, et de petits chefs-d'œuvre de marquetterie de l'autre, exécutés en captivité par M. Balazun (Stalag IV A), depuis meilleur ouvrier de France et médaille d'or.

A. R.

(Voir la suite page 6)

Denise COUTURE

ROBES

MANTEAUX

TAILLEURS

39, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e). Téléphone : TRInité 16-06

(Direction : Marcel BANET, ex-I B)



« LAURENCE »

manteau
de popeline
très belle
qualité
Se fait
dans
18 coloris
différents

8.900 fr.

« MURIEL »

manteau arraché
pure laine
avec
garnitures cuir
Existe en
grège, platine,
noisette,
gris éléphant

18.900 fr.

LE MEILLEUR ACCUEIL SERA RESERVE AUX FAMILLES DES ANCIENS P.G.

Si médiocres que soient les monuments aux morts, ils sont les monuments de « nos morts ».

Au cœur de chaque village ils affichent une page d'héroïsme. Une leçon y retentit que d'autres ont lue dans Corneille ou dans Saint-Exupéry ou même dans l'Évangile. Un chant s'élève que rien ne distingue de celui qui retentit dans Budapest, la ville martyre, torturée au phosphore comme les premiers chrétiens avec des fers rougis, par les bourreaux cruels des armées soviétiques.

A travers les traits communs

de ceux qui travaillèrent dans nos usines et nos champs, nous cherchons les traits inconnus de ceux qui s'affalèrent animés du même élan, mais qui portaient des noms qui n'ont pas des résonances de chez nous.

« Aime ton pays par-dessus tout, et les autres pays, dans ton pays, en tant que complémentaires du tien, sans en haïr aucun. » Tel, est, me semble-t-il, le premier et le dernier commandement inscrit sur les tombes de nos soldats.

Je n'ai jamais compris com-

ment ceux qui étaient passionnés d'entente fraternelle pouvaient imaginer que les monuments aux morts étaient autant d'obstacles aux réconciliations nécessaires, et qu'il fallait les faire sauter, si on voulait ramener la paix, parmi les hommes lassés de se mordre.

Ceux qui pensent ainsi n'ont jamais écouté les morts. Ils n'ont écouté que des discours sur les morts, palabres d'exploiteurs éhontés. Et le crime de nous autres, anciens combattants, aura été de laisser s'opérer cette lamentable confusion.

Walter Lippmann posant la

question : « Crépuscule des démocraties ? », écrivait :

« Il parut impossible de mener énergiquement la guerre, par d'autres moyens que l'incitation à la haine poussée à son paroxysme et par des rêves utopiques. Ainsi, on dit aux peuples que les quatre libertés seraient garanties en tous lieux, dès que les Allemands et les Japonais, dont la perversité était incurable, seraient contraints à capituler sans condition. La guerre ne pouvait devenir populaire que si l'ennemi incarnait le mal, et les Alliés le bien. »

Mais cette immonde propagande était destinée aux gens de l'arrière, que Bernanos appelait irrévérieusement « les gens du derrière ». L'épreuve du combat en arrachait les effets sur les soldats, comme vent d'automne les feuilles mortes...

Et l'envoûtement maléfique se dissipe de même, sitôt que l'on approche des monuments aux morts...

Ceux-ci nous appellent au dépassement de nous-mêmes, et à l'éjection de la rancune au profit de la charité, et de l'enthousiasme qui en est le fruit à la saveur brûlante.

Tant de tâches positives attendent les hommes de France. Depuis longtemps, nous aurions dû construire une Europe généreuse et riche, créatrice et vaste, libre foyer où auraient demandé à s'asseoir les peuples sous-développés de l'Afrique, et les satellites terrorisés de l'Est. Si nous n'arrivons pas à résoudre les problèmes algériens, si nous nous sommes enfoncés dans l'impasse de Suez, c'est que la force sereine nous manque, qu'aurait mise à notre disposition une Europe unie. Il nous faut nous mettre à l'heure. Il nous faut rattraper le temps perdu.

Comme le ciel de la Toussaint, le ciel bleuâtre qui luit au matin du 11 novembre nous convie à la générosité et au courage, tandis que la tristesse s'évapore et que nous retrouvons le défi que prononcèrent ceux qui ont aimé leur terre plus qu'eux-mêmes : « O Mort, où est la victoire ? »

Etienne Salaberry, IV B.

DE TOUT...

Maurice de Barral n'est plus

Après une longue et douloureuse maladie, un des plus actifs défenseurs de la cause des anciens combattants, Maurice de Barral, s'est éteint, le 22 octobre dernier. Fondateur en 1923, avec quelques amis, dont André Linville, mort, lui aussi, il y a deux ans, de la « Semaine du Combattant », il n'avait cessé, depuis, d'aider et de guider ses frères d'armes, de 1914-1918 et de 1939-1945, car il avait pris part aux deux dernières guerres.

Ancien prisonnier, — il avait été capturé à Verdun, en mai 1916, avec la compagnie qu'il commandait, — il avait en maintes occasions manifesté sa sympathie à notre mouvement.

Nous adressons à sa veuve et à sa famille l'assurance émue de la part que nous prenons à leur deuil cruel.

Chez les Marseillais

Notre camarade Déchamp, délégué de l'U.N.A.C. pour la région marseillaise, continue son œuvre de regroupement des Amicales de Camp de cette zone, tâche difficile car il n'y a dans les Bouches-du-Rhône que peu de Stalags constitués.

Mais nous ne doutons pas que, grâce au dynamisme de notre ami, cette lacune ne soit rapidement comblée.

Pour commencer, Déchamp a constitué un Bureau restreint ainsi composé :

Président : Morino (III); vice-président : Lamberti (VII); secrétaire : Penzio (III); trésorier : Rebattu (XI); délégué de l'U.N.A.C. : Déchamp.

Le siège du groupement reste fixé à la Dégustation Gambetta, 47, allées Léon-Gambetta, Marseille, où nos adhérents du cru seront toujours les bienvenus.

L'exonération de la taxe auto pour certains pensionnés de guerre

Les Offices départementaux des A.C. et V.G. sont en mesure, depuis le jeudi 15 novembre, de délivrer aux intéressés le document devant leur permettre d'obtenir gratuitement la délivrance de la vignette instituée à l'occasion de la taxe automobile.

Sont exonérés de cette taxe :

a) les bénéficiaires des articles 36

et 37 du Code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre;

b) les pensionnés dont le taux d'invalidité est au moins égal à 80 % et qui sont titulaires de la carte d'invalidité portant la mention « Station debout pénible »;

c) les pensionnés à 100 %, bénéficiaires de l'indemnité de soins.

A l'appui de leur demande, les intéressés devront remettre à l'Office départemental les pièces suivantes :

La copie, soit de la notification de pension, soit de l'intercalaire de pension, soit du brevet provisoire de pension, soit du certificat modèle 15;

La copie de la carte grise.

De plus, pour les tuberculeux bénéficiaires de l'indemnité de soins, mais non titulaires de la

Alerte aux Finances

Lorsque, pendant l'autre guerre, celle qui devait être « la der des der », les quetteurs décelaient certains symptômes, hélas ! trop connus, ils lançaient le sinistre avertissement : « Alerte aux gaz ».

De nos jours, c'est sans cesse qu'il nous faut crier : « Alerte aux Finances... », car, avec un acharnement qui porte trop souvent ses fruits, nos adversaires de la rue de Rivoli ont toujours dans leurs dossiers quelque projet propre à rogner sur les victimes de la guerre.

La dernière, en date, de leurs offensives, a été d'inscrire à leur programme de 1957 une diminution des crédits budgétaires destinés au Ministère des A.C. et V.G. et à l'Office national, mesure qui aurait eu pour conséquence de paralyser en grande partie le fonctionnement de ces organismes.

D'autre part, nos « chers » techniciens préconisaient la « suspension » du paiement de la retraite du combattant en 1957. Ils n'osaient pas parler de « suppression » mais nous pouvons être certains que cet « allègement » de la dette aurait été répété dans chaque projet de budget jusqu'à devenir définitif.

Fort heureusement, M. Jean Le Coutaller, sous-secrétaire d'Etat aux A.C. et V.G., qui remplaçait le ministre à la réunion interministérielle où ce ballon d'essai fut lancé, eut l'énergie d'empêcher la réalisation de cette nouvelle iniquité.

Mais nous sommes, une fois de plus, édifiés sur le danger constant que présentent, pour toutes les victimes de guerre, les initiatives de la rue de Rivoli.

Nous avons vu pour vous

Non content d'être, à la fois, auteur, compositeur interprète de ses œuvres et, avec Lucien Valbert, son habituel partenaire, l'un des animateurs du « Tire-Bouchon », — qui, situé au coin de l'impasse Trainée (au nom plein de pittoresque) et de la rue Norvins, à deux pas de la place du Tertre, est devenu un des cabarets montmartrois les plus cotés, — notre camarade Kerambrun est également un dessinateur de talent.

Il vient d'illustrer une fort belle brochure qui, pour être publicitaire, n'en est pas moins une parfaite réussite esthétique, grâce aux dessins, pleins de vie et de relief, de notre ami.

Nous en avons extrait ce paysage, cher aux Parisiens comme aux visiteurs de la capitale, une des fontaines de la place de la Concorde, alertement campé et où l'artiste joue avec virtuosité de l'opposition des noirs et des blancs.

...UN PEU

mention « Station debout pénible », il y aura lieu d'exiger :

Dans les départements du ressort des centres régionaux de paiement de Paris et de Rennes :

— le talon de mandat ou l'avis de virement (ou sa copie) de l'indemnité de soins, pour le mois d'octobre 1956, ainsi que la présentation du brevet d'indemnité de soins;

— à défaut du talon du mandat ou de l'avis de virement précités, une attestation du comptable chargé du paiement de l'indemnité, selon laquelle au 1^{er} octobre 1956, l'intéressé percevait effectivement ladite indemnité qui n'a pas été frappée de suspension.

Dans les autres départements, la présentation du carnet d'indemnité de soins et la copie de sa souche se rapportant au versement du mois d'octobre 1956.

L'exonération est applicable même lorsque la voiture appartient au conjoint du mutilé, non divorcé ou séparé de corps.

Recherches

Le 4^e Bureau (Restitution des corps, 139, rue de Bercy, Paris (12^e), du Ministère des A.C. et V.G. serait désireux de connaître quelques rapatriés du camp de Wetzlar, près de Coblenze, et y ayant séjourné en décembre 1944.

Les camarades se trouvant dans ce cas sont priés de se faire connaître, soit au service du journal, U.N.A.C., 68, Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), soit à l'adresse indiquée ci-dessus.

Dans « Sport-Mondial »

La première étude approfondie des chances françaises à Melbourne, 13 médailles d'or au fond de la piscine. Gare aux Anglo-Saxons. Le football français a deux fils à la patte. Le Fisc réclame des automobiles plus chères. Cri d'alarme sur la boxe. Le cyclisme français se désintoxique. Minute inoubliable : 8 mai 1927. L'équipe de France de rugby. Il n'y a pas d'âge en football. La revue de la presse sportive mondiale. Les résultats. Les Pieds Nickelés sportifs, etc... Trente articles que vous ne lirez pas ailleurs, dans le numéro de novembre de « Sport-Mondial », le magazine des J.O. et de Tous les Sports, faisant suite à notre numéro spécial Jeux Olympiques. En vente partout, ou contre 100 fr. en timbres, 15, rue du Bouloi, Paris-1^{er}.

Si la Toussaint rappelle aux chrétiens la foule innombrable des saints « de petite naissance », dont la gloire peuple les profondeurs du paradis, le Jour des Morts, à son tour, ramène à notre mémoire, le souvenir de ceux que la souffrance doit encore purifier de la gangue visqueuse de leur péché.

A l'inverse, il me semble que le 11 Novembre met sous nos yeux, avant tout, le sacrifice sans nom des soldats des deux guerres : leurs corps tuméfiés, abandonnés aux obus, aux balles, ou à la faim. Mais la souffrance lave et délicate. Elle délivre, cette bonté que Dieu déposa au fond de l'âme, comme un reflet de sa puissance. Elle introduit au ciel.

Il y a donc une Toussaint des morts de la guerre; une Toussaint qui rassemble, sans distinction de race, de classe et de pays, ceux que de multiples frontières firent ennemis irréductibles. Il y a une Toussaint des soldats. Et comme la première, elle est universelle.

Les critiques d'art ont gémi sur les misérables statues, banales et fades, que les marchands de Saint-Sulpice ont imposées à la piété des fidèles. Avec plus de raison encore pourraient-ils se plaindre des monuments hyper sulpiciens, dont des carriers sans goût ont doté les villes et les villages de France. Je ne trouve d'émouvante, dans sa simplicité grandiose, que la flamme fuligineuse qui tremblote sous les voûtes de l'Arc de Triomphe, au ras de la dalle de bronze du soldat inconnu. Encore se peut-il que les gouvernements d'alors applaudissent si vigoureusement à l'idée géniale de Gabriel Boissy à cause de son bas prix d'exécution : ne logèrent-ils pas le tombeau du maréchal Foch dans une chapelle latérale de l'église des Invalides, toute remplie de la gloire de Napoléon, comme si le gigantesque vainqueur de 18, le manieur de la plus grande armée de l'Histoire, n'était qu'un bon commandant de la Garde impériale ?

AMICALISTES, VOTRE TAILLEUR



LA SILHOUETTE RÉVÉE UNMAÎTRÉ ARTISAN DIPLOMÉ

G. MALIAN

33, Chaussée-d'Antin Paris (9^e)
Tél. : TRI 35-02

Et, pour les sportifs, créateur et seul spécialiste du style athlétique

AU CAFÉ EN FAMILLE

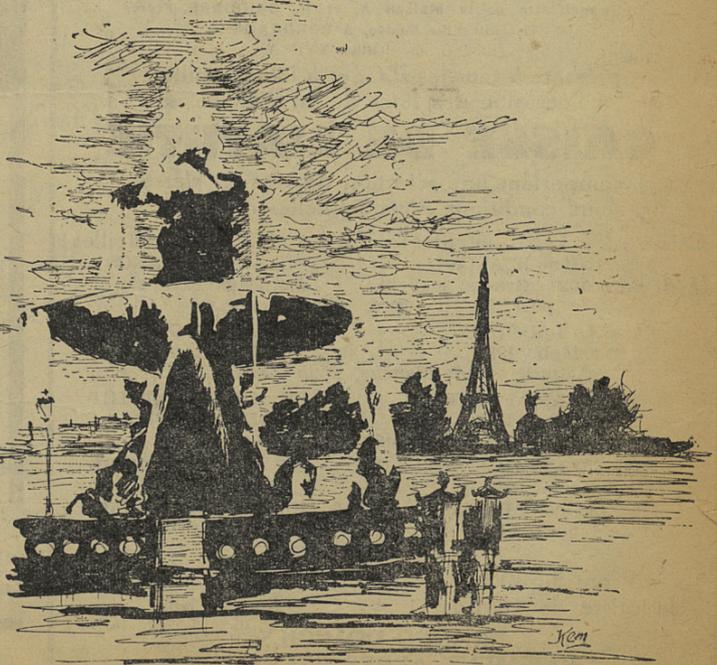
Buvez **VABÉ**

qui boit Vabé... va bien

CHAMPAGNE LE BRUN-DOMI (ancien P.G.)
Montholon (Marne)

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

Demandez prix et conditions



(Suite de la page 3)

Et, dans « Les taxis de la Marne », je lis : « La Nation abolit spontanément la propriété et met toutes ses ressources en commun; demandait-on quelque chose ? aussitôt vingt personnes accouraient pour vous l'offrir, qu'il s'agit d'un morceau de pain ou d'une auto ».

Je veux bien qu'entre les deux il ait tombé la chemise et laissé filer les grenades, mais tout de même ! C'est Dutourd ou le quinquagénaire qui s'ignore !

Enfin, notre dernier crime. « Vous avez poussé l'aberration, quinquagénaires, jusqu'à arborer à votre retour un morceau de fil de fer barbelé à la boutonnière du veston. » « Cet insigne de votre honte, vous l'avez promu décoration, vous avez constitué des associations d'anciens prisonniers. »

Le même reproche nous a été adressé naguère par un Révérend Père un peu farfelu, dont j'ai oublié le nom. Il semblait nous prendre pour quelques masochistes ayant la nostalgie de leurs souffrances.

Dutourd, non plus, ne nous a pas compris et pourtant je le renvoie à son livre : « Nous étions six individus, mais une seule tête et un seul cœur. J'éprouvais pour la première fois ce sentiment grisant qu'est la fraternité d'armes; même quand les armes sont brisées, la liberté sans eux perdait tout attrait, toute saveur; elle ne signifiait plus rien ».

Et pourtant il s'agissait d'une amitié de huit jours, aussi vite oubliée, semble-t-il. Mais lui est-il si difficile de se rendre compte de ce que peuvent représenter quatre ou cinq ans de vie commune; quelle somme de soucis, de cafard et de misère mise en commun ?

Notre barbelé, nous y tenons. Nous n'en avons pas fait une décoration, mais un insigne, c'est-à-dire une marque distinctive. Il y a des décorations qui n'ont même pas cette valeur. Quand je vois une Légion d'honneur, je me demande toujours si le gars qui la porte la doit à une brillante conduite au feu ou à une réputation savante sur le paillason d'un ministre.

Quand je vois nos barbelés, je ne sais pas si je suis en présence d'un héros, mais je sais que le gars qui est devant moi a souffert de la faim et du froid, a travaillé souvent durement, a subi des bombardements pendant des nuits entières et tout cela pendant cinq ans, loin des siens, avec des interruptions de courrier qui ont parfois dépassé une année.

Assez lourdement, Dutourd, vous insistez : « Le plus dur ne fut-il pas pendant 1.800 nuits d'avoir été privé de femme ». Sachez que parmi les prisonniers qui travaillaient, ceux que cela démangeait trop ne se débrouillaient pas trop mal.

Mais le problème de l'absence n'était pas là et je ne vous souhaite pas de connaître les longues soirées où on se demande désespérément avec un effroyable

sentiment d'impuissance comment l'autre arrive à vivre parmi les difficultés connues ou inconnues. Réfléchissez, Dutourd, prenez votre temps et vous comprendrez peut-être pourquoi nous tenons à conserver vivant le souvenir de cette amitié, sans laquelle nous serions tous crevés, et pourquoi, si les chaînes des prisonniers sont tombées, les chaînes de l'amitié

demeurent, et pourquoi notre journal s'appelle « Le Lien ». Pourquoi aussi, nous tenons à conserver le souvenir de ces jours sombres, que nous ne voulons plus revoir, car, croyez-moi, à la prochaine dernière, il n'y aura pas beaucoup de prisonniers parmi ceux de 1940, même chez ceux qui ont l'esprit de l'escalier, je vous en fous mon billet.

Je dois l'avouer, Dutourd, j'ai bien failli abandonner votre taxi à la page 201. J'aurais eu tort : la fin de votre livre est fort belle, émouvante même. Cet accent fraternel que vous dites ailleurs vouloir apporter à tous, pourquoi faut-il que nous ne puissions l'entendre ! Vous avez l'ardeur des néophytes, peut-être pour rattraper le temps perdu, mais, de grâ-

ce, n'éborgnez pas les amis en renversant les idoles !

Quant à moi, je n'ai pas suffisamment l'esprit égalitaire pour que puisse me choquer la parabole « des ouvriers de la onzième heure ».

R. Douin.

C'est là que les morts et les vivants se rejoignent pour le visiteur ému qui, après avoir trouvé beaucoup de vides sur les photos, contemple, sur une vaste table, les jouets confectionnés par les prisonniers malades de Sainte-Foy-l'Argentière.

Ces jouets rappellent à ceux qui ont retrouvé la santé qu'ils ont le devoir de se souvenir de ceux qui souffrent encore. Des troncs placés dans la salle contre une reproduction « grandeur nature » des « lits » en usage dans les camps (avec ration quotidienne à l'appui) sont destinés à améliorer le sort des seconds.

Au Groupement Iyonnais

(Suite de la page 4)

Cette exposition coïncide enfin avec l'anniversaire de l'installation des Amicales de Camp, rue Joseph-Serlin.

MM. Morizot, président du groupement Iyonnais; Pagay, délégué de l'U.N.A.C., et Thierry, conseiller municipal, représentant le maire de Lyon, montrèrent tour à tour et de façon sensible les qualités de cette exposition, au cours de son vernissage.

Ils avaient à leur côté MM. Mallaret, secrétaire général de l'Office départemental des Anciens Combattants; M. Morin, conseiller municipal, et son épouse, marraine du groupement; le commandant Veyrel, du Centre de réforme; colonel Camelin et Mme; Michaux, président de la section de l'U.N.E.G.; MM. Deballe et Benoit, des Cheminots prisonniers; Tognan, responsable de l'exposition (on ne soulignera jamais assez son dévouement et les preuves de goût qu'il a données), ainsi que de nombreux présidents d'Amicales et les membres du Bureau du Groupement.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

08/15

Les étranges aventures
de guerre
de l'adjudant Asch

et

Le lieutenant Asch
dans la débâcle

par Hans Hellmut Kirst

(Editions Robert Laffont)

« La révolte du caporal Asch », — dont nous vous avons précédemment dit tout l'intérêt, — représentait la vie de garnison outre-Rhin, à l'époque où le III^e Reich se préparait à tenter d'imposer son hégémonie au monde.

« Les étranges aventures de guerre » nous montrent, avec la même verve humoristique, le caporal Asch, devenu adjudant mais resté aussi peu conformiste.

Nous retrouvons là tous les personnages que nous avons vus, les uns souffrir, les autres intriguer, dans leur caserne du temps de paix.

Mais, cette fois, l'enjeu est plus grave : ce ne sont plus les jours de consigne ou de prison qui pleuvent, c'est la mitraille.

La mort rôde sur ces hommes qui, au milieu de la nature hostile du front de l'Est, tentent de sauver leur pays de la catastrophe où l'a jeté la démence d'Hitler. Mais, à côté de ceux qui font ce qu'ils considèrent comme leur devoir de soldat, il y a les arrivistes, l'officier qui sacrifie ses hommes pour se faire valoir, l'embusqué prêt à tout pour ne pas risquer de perdre sa « planque », le débrouillard qui fait trafic de tout, même au détriment de ses camarades. (Il paraît que cela existait dans la pure et va-leureuse Wehrmacht !...)

Les mêmes spécimens d'humanité, les bons, les médiocres, les mauvais, les courageux et les lâches, les intriguants et les victimes prédestinées, reviennent en scène dans le troisième tableau de 08/15 : « Le lieutenant Asch dans la débâcle ».

L'auteur, cette fois, ne nous

montre plus seulement, sans indulgence, ses compatriotes.

Il les justifie de main de maître. Il y a notamment de cruelles notations sur l'évolution des esprits, qui nous ont fait évoquer des palinodies semblables, mais qui ne se passaient pas outre-Rhin.

Mais, même en nous étendant hors des limites de cette rubrique, nous ne pourrions donner qu'une idée incomplète de cette satire incisive où Hans Hellmut Kirst exerce également ses réels talents d'observateur sur nos alliés américains, sur leurs conceptions, souvent très particulières, du rôle qu'ils ont à jouer à l'égard des populations soumises à leur juridiction.

M.-L.-C Moysse.

Rappelons que nous tenons à votre disposition à l'U.N.A.C. tous les livres touchant à la captivité et notamment

Mon curé chez les P.G., par Robert Javelet 500 fr.
Un certain soir, par Michel André 530 fr.

Jean Été

(ex-P.G. Stalag XI A)

BIJOUTIER
ORFÈVRE
HORLOGER

de père en fils depuis 1852

à Paris

70, rue du Faubourg
Saint-Honoré

et

85, avenue
du Général-Leclerc

ARMAND BARRIERE

Co-Propriétaire de la Maison A. et R. BARRIERE Frères
45, cours du Médoc, à BORDEAUX
(EX-P.G. de l'Oflag XVII A)

présente à tous les P.G. et à leurs familles,
à l'occasion des fêtes de fin d'année, sa

CAISSE DE L'AMITIÉ

comportant une sélection de vins de classe
aux conditions exceptionnelles ci-après :

Caisse n° 1 (18 bouteilles)

4 BLANC-de-BLANOS
Bordeaux extra-sec
pour hors-d'œuvre, poissons, etc...

5 CH. LADOUYS
St-Estèphe 1952
pour viande blanche, poulet, veau...

5 CH. GRAND-PONTET
St-Emilion 1952
pour viande rouge, gibier, etc...

3 CH. TURON-LA-NERE
Loupiac 1952

1 MUSCAT-de-CARTHAGE
Vin de Liqueur 15° + 8°
pour apéritif et dessert

Prix : 5.500 fr.
la caisse de 18 bout.

Caisse n° 2 (27 bouteilles)

6 BLANC-de-BLANOS
Bordeaux extra-sec

8 CH. LADOUYS
St-Estèphe 1952

8 CH. GRAND-PONTET
St-Emilion 1952

3 CH. TURON-LA-NERE
Loupiac 1952

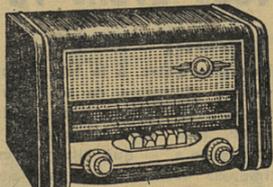
2 MUSCAT-de-CARTHAGE
Vin de Liqueur 15° + 8°

Prix : 8.300 fr.
les 27 bout.

FRANCO DOMICILE
PAIEMENT APRES RECEPTION

RADIO-CARILLON

A. NOEL - EX-P.G.
10, RUE PIERRE-PICARD - PARIS 18^e - TÉL. : MON. 47-99
TOUS LES JOURS, SAUF DIMANCHE, DE 9 A 20 HEURES - BUREAU DE VENTE 1^{er} ETAGE-DROITE
Métro : BARBES-ROCHECHOUART



CARILLON 624 6 LAMPES
AVEC CADRE ANTIPARASITES 16.900^f

CARILLON 644 6 LAMPES
CADRE ANTIPARASITES INCORPORÉ 18.750^f

CARILLON 666 6 LAMPES
GRAND CADRE A AIR INCORPORÉ ET ORIENTABLE - EN TOUT LIEU, RECEPTION SANS PARASITES - EFFICACITÉ A PLUS DE 95%
PRIX NET TOUTES TAXES COMPRIS 22.400^f

CONDITIONS DE GARANTIE UNIQUES EN FRANCE

Tous les appareils sont entièrement
garantis trois ans, aussi bien pour les pièces
que pour la main-d'œuvre, lampes 8 mois

GRAND CHOIX :
RADIO & RADIO-PHONOS
12 MODÈLES 6 A 8 LAMPES
TOURNE-DISQUES NUS ET EN MALETTE
ÉLECTROPHONE COMPLET
CATALOGUE gratuit

FACILITÉS DE PAIEMENT
SANS FORMALITÉS



RADIO-ÉLECTROPHONE 926
6 LAMPES. GRAND CADRE A AIR INCORPORÉ
TROIS VITESSES - 2 SAPHIRS
DISQUES ORDINAIRES ET MICRODISQUES
34.200^f
EXPEDITION DANS TOUTE LA FRANCE

C'est en se spécialisant à fournir aux camarades A.P.G. DEPUIS 1945
que RADIO-CARILLON peut vous garantir

pour le meilleur prix
le maximum de qualité !

15%
DE REMISE
A.P.G.

SUR TOUS
LES PRIX
DU CATALOGUE

LES ÉTRENNES APPROCHENT

Pensez à vos amis — Pensez à vous-même

Et profitez des conditions EXCEPTIONNELLES qui sont offertes aux lecteurs

des journaux de l'U.N.A.C.

— qui bénéficieront, en outre, de larges facilités de paiement —

par LES EDITIONS CLASSIQUES ET CONTEMPORAINES, Paris

OFFRE LIMITEE AU 15 JANVIER 1957
(Union Française et Etranger : 15 février 1957)

SELECTION DE CHEFS-D'ŒUVRE
constituant la base de toute bibliothèque

LES GRANDS SUCCES
(au choix)
10 volumes : 9.850 fr. comptant ou 9 mens. de 1.205 fr.
20 volumes : 19.100 fr. comptant ou 11 mens. de 1.945 fr.
30 volumes : 27.750 fr. comptant ou 12 mens. de 2.590 fr.

AIME. — La Jument verte.
BALZAC. — Eugénie Grandet.
BAUDELAIRE. — Les Fleurs du Mal.
BAZIN (H.). — Champdion.
BEAUVOIR (de). — Les Mandarins (Prix Goncourt).
BENOIT. — L'Atlantide.
BERNANOS. — Le Journal d'un Curé de Campagne.
BLASCO-IBANEZ. — Les Ennemis de la Femme.
BRETON. — Histoires d'Amour de l'Histoire de France (2 vol.).
BROMFIELD. — La Mousson.
BRONTE (E.). — Les Hauts de Hurlevent.
BRONTE (C.). — Jane Eyre.
BUCK. — L'Impératrice de Chine.
CAMUS. — La Peste (1 vol.) - La Chute (1 vol.).
CESBRON. — Chiens perdus sans Collier.
CHANTEPLEURE. — La Comédie Nuptiale.
CHEVALLIER. — Clochemerle.
COCTEAU. — Les Enfants Terribles.
COLETTE. — Le Blé en Herbe.
CRONIN. — La Tombe du Croisé (1 vol.) - Les Clés du Royaume (1 vol.) - La Citadelle (1 vol.).
DANINOS. — Les Carnets du Major Thompson.
DORGELES. — La Caravane sans chameaux.
DOSTOIEVSKY. — Les Frères Karamazov (2 vol.).
DUCHE. — L'Histoire de France racontée à Juliette.
DUTOURD. — Les Taxis de la Marne.
FOURNIER. — Le Grand Meaulnes.
FRANCE. — Histoire Comique.
FRISON-ROCHE. — L'Appel du Hoggar.
GIDE. — Les Nourritures Terrestres.
GREEN (G.). — Un Américain bien Tranquille (1 vol.) - La Puissance et la Gloire (1 vol.).
GUTH. — Le Naif Locataire.
HAN SUYN. — Multiple Splendeur.
HEMINGWAY. — Le Vieil Homme et la Mer (1 vol.) - L'Adieu aux Armes (1 vol.).
HUGO. — Notre-Dame de Paris.
KNITTEL. — Via Mala.
MAETERLINCK. — Sagesse et Destinée.
MAURIER (D. du). — Rebecca.
MAUROIS. — Les Roses de Septembre.
MEERSCH (Van der). — Corps et Ames (2 vol.).
MUNTHE. — Le Livre de San-Michele.
PAGNOL. — Topaze.
PEYREFITTE. — Les Clés de St-Pierre (1 vol.) - Les Jeunes Proies (1 vol.).
REMARQUE. — L'Île d'Espérance.
SAGAN. — Bonjour, Tristesse (1 vol.) - Un Certain Sourire (1 vol.).
SAINT-EXUPÉRY. — Terre des Hommes.
SAINT-PIERRE. — Les Aristocrates.
SARTRE. — Les Mains Sales.
SOUBIRAN. — Les Hommes en Blanc (3 vol.) - L'Île aux Fous (1 vol.).
TOLSTOÏ. — La Guerre et la Paix (2 vol.).
VALLES. — L'Enfant.
VERCEL. — Capitaine Conan (Prix Goncourt).
VERGORS. — Le Silence de la Mer.
YVER. — Les Cousins Riches.
ZOLA. — L'Assommoir (2 vol.).

LES GRANDS CLASSIQUES
(au choix)
10 volumes : 6.650 fr. comptant ou 9 mens. de 815 fr.
20 volumes : 13.000 fr. comptant ou 12 mens. de 1.215 fr.
30 volumes : 18.750 fr. comptant ou 12 mens. de 1.215 fr.

BAUDELAIRE. — Les Fleurs du Mal - Le Spleen de Paris.
BELLAY (du). — Les Regrets.
CERVANTES. — Don Quichotte (2 vol.).
CHATEAUBRIAND. — Les Martyrs (2 vol.).
CONSTANT (B.). — Adolphe.
DANTE. — La Divine Comédie.
DESCARTES. — Discours de la Méthode.
ERASME. — Eloge de la Folie.
FONTAINE (La). — Fables (2 vol.) - Contes (2 vol.).
FROMENTIN. — Dominique.
GETHE. — Faust.
HOMÈRE. — L'Odyssée (2 vol.) - L'Illiade (2 vol.).
IBSEN. — Peer Gynt.
LA BRUYÈRE. — Les Caractères.
LACLOS. — Les Liaisons Dangereuses (2 vol.).
MACHIAVEL. — Le Prince.
MOLIÈRE. — Œuvres Complètes (4 vol.).
MONTAIGNE. — Les Essais (6 vol.).
MONTESQUIEU. — L'Esprit des Lois (3 vol.) - Lettres Persanes (1 vol.).
NEURAL (de). — La Bohème Galante.
PASCAL. — Les Pensées (1 vol.) - Les Provinciales (1 vol.).
RABELAIS. — Pantagruel - Gargantua.
ROUSSEAU (J.-J.). — Les Confessions (3 vol.).
SAINT-BEUVE. — La Volupté.
SHAKESPEARE. — Macbeth - Othello (1 vol.) - Roméo et Juliette - Hamlet (1 vol.) - Le Marchand de Venise (1 vol.).
STENDHAL. — Le Rouge et le Noir (2 vol.) - La Chartreuse de Parme (2 vol.).
TILLIER. — Mon Oncle Benjamin.
VIGNY (A. de). — Grandeur et Servitude militaires.
VIRGILE. — L'Énéide.
VOLTAIRE. — Candide.

LES GRANDS PRIX LITTÉRAIRES
(au choix)
10 volumes : 9.400 fr. comptant ou 9 mens. de 1.155 fr.
20 volumes : 18.400 fr. comptant ou 11 mens. de 1.875 fr.
30 volumes : 27.200 fr. comptant ou 12 mens. de 2.540 fr.

PRIX GONCOURT
AMBRIÈRE. — Les Grandes Vacances.
BARBUSSE. — Le Feu.
BEAUVOIR (de). — Les Mandarins.
BEDEL. — Jérôme 60° Latitude Nord.
BÉK. — Léon Morin, Prêtre.
CONSTANTIN-WEYER. — Un Homme et son Pêcheur sur son Passé.
DRUON. — Les Grandes Familles.
DUHAMEL. — Civilisation.
FARRÈRE. — Les Civilisés.
FRAPIÉ. — La Maternelle.
GENEVOIX. — Raboliot.
HERIAT. — Les Enfants Gâtés.
IKOR. — Les Eaux Mielées (2 vol.).
MALRAUX. — La Condition Humaine.
MAZELINE. — Les Loups (2 vol.).
MEERSCH (Van der). — L'Empreinte du Dieu.
MERLE. — Week-End à Zuydcoote.

PERGAUD. — De Goupil à Margot.
PEROGNON. — Nèze.
PEYRE. — Sang et Lumière.
PROUST. — A l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs (3 vol.).
SAVIGNON. — Les Filles de la Pluie.
THARAUD. — Dingy.
TROYAT. — L'Araigne.
VERCEL. — Capitaine Conan. Prix 1956 pas encore connu.
PRIX FEMINA
AUDOUX. — Marie-Claire.
BERNANOS. — La Joie.
DHOTEL. — Le Pays où l'on n'arrive jamais.
DORGELES. — Les Croix de Bois.
ESCHOLIER. — Cantogril.
LACRETELLE. — Silbermann.
OLDENBURG. — La Pierre Angulaire (2 vol.).
ROBIDA. — Le Temps de la Longue Patience.
ROY. — Bonheur d'Occasion.
SAINT-EXUPÉRY. — Vol de Nuit.
YOURCENAR. — Mémoires d'Hadrien. Prix 1956 pas encore connu.
PRIX THEOPHRASTE-RENAUDOT
ARAGON. — Les Beaux Quartiers.
AYME. — La Table aux Crevés.
BERTIN. — Dernière Innocence.
BOSCO. — Mas Théotime.
FISSON. — Voyage aux Horizons.
GOVY. — Les Moissonneurs d'Épines.
PEYREFITTE. — Les Amitiés particulières.
REVERZY. — Le Passage.
SOUBIRAN. — J'étais Médecin avec les Chars. Prix 1956 pas encore connu.
PRIX INTERALLIE
BOISSAIS. — Le Gout du Pêché.
CHAUVET. — Air sur la 4^e Corde.
DANINOS. — Le Carnet du Bon Dieu.
DUTOURD. — Au Bon Beurre.
MALRAUX. — La Voie Royale.
MARCEAU. — Les Elans du Cœur.
NELS. — La Poussière du Temps.
PERRET (J.). — Bande à Part.
SIGAUX. — Les Chiens Enragés. Prix 1956 pas encore connu.

LES CHEFS-D'ŒUVRE DU DÉMI-SIÈCLE
13 volumes : 11.500 fr. comptant ou 12 mens. de 1.075 fr.

BARRES. — La Colline Inspirée.
BERNANOS. — Le Journal d'un Curé de Campagne.
DUHAMEL. — La Confession de Minuit.
FRANCE. — Les Dieux ont soif.
GIDE. — Les Faux Monnayeurs (Tome I et Tome II).
LACRETELLE. — Silbermann.
LARBAUD. — Fermina Marqués.
MALRAUX. — La Condition Humaine.
MAURIAU. — Thérèse Desqueyroux.
PROUST. — Un Amour de Swann.
ROMAINS. — La Douceur de la Vie.
SARTRE. — La Nausée.

LES CHEFS-D'ŒUVRE DU XIX^e SIÈCLE
13 volumes : 9.750 fr. comptant ou 12 mens. de 910 fr.

BALZAC. — Le Père Goriot.
BOURGET. — Le Disciple.
CONSTANT. — Adolphe.
FLAUBERT. — Mme Bovary.
FROMENTIN. — Dominique.
GOBINEAU. — Les Pléiades.
HUYSMANS. — En Route.
RENARD. — L'Écornifleur.
STENDHAL. — Le Rouge et le Noir (Tome I et Tome II).
VALLES. — L'Enfant.
ZOLA. — Germinal (Tome I et Tome II).
Œuvres sélectionnées par COLETTE : Gérard BAUER; BLANCHOT; P. BRISON; J. CAIN; F. GARCO; Ed. HERIOT; J. JAUJARD; R. KEMP; J. de LACRETELLE; F. MAURIAU; A. MAUROIS; H. MONDOR; M. PAGNOL; J. PAULHAN; A. SARRAUT.

BIBLIOTHÈQUE DE LA JEUNESSE
(au choix)
10 volumes : 8.500 fr. comptant ou 9 mens. de 1.040 fr.
20 volumes : 16.600 fr. comptant ou 11 mens. de 1.690 fr.
30 volumes : 24.500 fr. comptant ou 12 mens. de 2.290 fr.

AICARD. — L'illustre Maurin.
BAZIN. — La Terre qui meurt.
BERAUD. — La Gerbe d'Or.
CHARMY. — Aristide du Petit-Thouars.
CHEGERAY. — L'Afrique Noire en Bateau-Stop (Illustré) - Mon Tour du Monde en Bateau-Stop (Illustré).
CLOSTERMANN. — Le Grand Cirque (Illustré) - Feux du Ciel.
COUSTEAU. — Le Monde du Silence.
DAUDET. — Les Lettres de Mon Moulin - Le Petit Chose.
DEMAISON. — Le Livre des Bêtes qu'on appelle Sauvages.
DICKENS. — Les Grandes Espérances - David Copperfield.
DUHAMEL. — Le Voyage de Patrice Periot.
ESME. — Bournazel, l'Homme rouge (Illustré).
FOURNIER. — Le Grand Meaulnes.

FRANCE. — Le Petit Pierre.
FRISON-ROCHE. — L'Appel du Hoggar - Premier de Cordée - La Grande Crevasse.
GAUTIER. — La Capitaine Fracasse.
GIONO. — Regain.
GREENE. — La Puissance et la Gloire.
HEMINGWAY. — Le Vieil Homme et la Mer.
HEMON. — Maria Chapdelaine.
HEYERHAL. — L'Expédition du Koni-Tiki (Illustré).
JEROME. — Trois Hommes dans un Bateau.
LA BRETE. — Mon Oncle et mon Curé.
LHERMINIER. — Casablanca (Odyssée du sous-marin).
LOTTI. — Le Roman d'un Enfant.
MAETERLINCK. — La Vie des Fourmis (1 vol.) - La Vie des Abeilles (1 vol.) - La Vie des Termites (1 vol.).
MAUPASSANT. — Contes de la Bécasse.
MONFRED. — Le Naufrage de « La Marietta ».
PAGNOL. — Topaze.
PERGAUD. — La Guerre des Boutons.
PEYRE. — L'Escadron Blanc - La Légende du Goumier Saïd.
RENARD. — Poil de Carotte (Illustré) (1 vol.) - Histoires Naturelles (Illustré) (1 vol.).
ROSNY. — La Guerre du Feu.
ROSTAND. — L'Aiglon.
ST-EXUPÉRY. — Vol de Nuit (1 vol.) - Courrier Sud (1 vol.) - Le Petit Prince (1 vol.).
SAVIGNON. — St-Malo, Nid de Corsaires.
SCOTT. — Ivanhoë (2 vol.).
VERCEL. — Auroré Boréale.
VERNE. — Michel Strogoff (2 vol.) - Le Tour du Monde en 80 Jours (1 vol.).
VICTOR (P.-E.). — Banquise (Illustré) (1 vol.) - Borealis (Illustré) (1 vol.).
WELLS. — L'Île du Docteur Moreau.
CENT ET UN CONTES. — De tous les Pays et de tous les Temps (Illustré) (2 vol.).
POÈMES DE FRANCE. — 250 poèmes de Villon à Paul Valéry (Illustré) (2 vol.).

BALZAC (H. de)
28 vol. au choix : 17.300 fr. comptant ou 12 mens. de 1.615 fr.

Béatrix - Eugénie Grandet - César Birotteau et La Maison Nucingen (1 vol.) - La Peau de chagrin et Massimilla Boni (1 vol.) - Le Curé de Tours - Le Médecin de Campagne - La Maison du chat qui pelote - Le Bal de Sceaux et Une fille d'Eve (1 vol.) - Les Lys dans la Vallée - Le Cousin Pons - Les Chouans - La Duchesse de Langeais - Le Père Goriot et Le Colonel Chabert (1 vol.) - Le Curé de Village - Louis Lambert et Séraphita (1 vol.) - Les Paysans - La Femme de Tréteville - Mémoires de deux Jeunes Mariés - La Recherche de l'Absolu - Une Ténébreuse Affaire - Ursule Mirou - Un Début dans la Vie - Les Contes Drôlatiques (2 vol.) - Histoire des Treize - Splendeurs et Misères des Courtisanes (2 vol.) - La Vieille Fille - Honorine.

CHURCHILL (W.)
12 volumes : 14.250 fr. comptant ou 12 mens. de 1.330 fr.

La Dernière Guerre Mondiale (Mémoires) (Série complète)

COLETTE
(de l'Académie Goncourt)
25 volumes : 21.500 fr. comptant ou 12 mens. de 2.000 fr.

Les Belles Saisons - Le Blé en Herbe - La Chambre d'Hôtel - La Chatte - Chéri - Claudine à l'École - Claudine à Paris - Claudine s'en va - Claudine en Ménage - L'Enferme - L'Envers du Musio-Hall - L'Étoile Vesper - La Femme cachée - La Fin de Chéri - Gigi - L'ingénue Libertine - Le Képi - La Maison de Claudine - La Naissance du Jour - Paris de ma Fenêtre - La Seconde - Sido - La Retraite Sentimentale - Le Toutouner - La Vagabonde - Les Vrilles de la Vigne.

DOSTOIEVSKY
(Traduit du russe)
13 volumes : 11.850 fr. comptant ou 12 mens. de 1.110 fr.

L'Éternel Paris - Crime et Châtiment (2 vol.) - Niotchka - Souvenirs de la Maison des Morts - Stepanchikovo - L'Idiot (2 vol.) - Le Joueur - Les Possédés (2 vol.) - Les Frères Karamazov (2 vol.).

PERRET (Jacques)
(Prix Interallié)
5 volumes : 5.250 fr. comptant ou 7 mens. de 825 fr.

Le Caporal épinglé - Histoires sous le Vent - Mutineries à Bord - Bande à Part - Le Machin.

CONDITIONS DE VENTE
Livraison franco de port et d'emballage dans toute la France métropolitaine (Outre-mer et Etranger, port en sus)

POUR CREDIT :
(Indiquer la position sociale et, éventuellement, le numéro de compte chèque postal, en précisant le centre détenteur ou l'adresse de la Banque pour virements automatiques.)

ADRESSEZ SANS TARDER VOTRE COMMANDE
au Service du Journal de l'U.N.A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

NOTA. — Vous avez la faculté de remplacer, dans nos collections reliées façon cuir de Rouen, 2 ou 3 titres d'une série, par d'autres choisis dans d'autres séries, ceci sans supplément. Par précaution, indiquer toujours quelques titres supplémentaires.

CRONIN (A.-J.)
(Traduit de l'anglais)
12 volumes : 17.200 fr. comptant ou 12 mens. de 1.605 fr.

Années d'illusion - Aux Canaries - Le Chapelier et son Château (2 vol.) - La Citadelle - Les Clés du Royaume - Confidences - La Dame aux Œillets - Le Destin de Robert Shannon - L'Épée de Justice - Le Jardinier Espagnol - Sœurs - Sous le Regard des Étoiles - Sur les Chemins de la Vie - Trois Amours (2 vol.) - La Tombe du Croisé - Les Vertes Années.

GORKI (Maxime)
(Traduit du russe)
8 volumes : 6.650 fr. comptant ou 8 mens. de 915 fr.

En Gagnant mon Pain - Les Vagabonds - La Mère - Ma Vie d'Enfant - Thomas Gorkov - Klim Sanguine (2 vol.) - La Maison Attamonov.

HEMINGWAY (Ernest)
(Prix Nobel)
(Traduit de l'anglais)
7 volumes : 6.800 fr. comptant ou 9 mens. de 835 fr.

Adieu aux Armes - En avoir ou pas - Mort dans l'après-midi - Pour qui sonne le Glas - Le Soleil se lève aussi - Les Vertes Collines d'Afrique - Le Vieil Homme et la Mer.

HUGO (Victor)
17 volumes : 10.500 fr. comptant ou 12 mens. de 980 fr.

Et Jargal - Le Dernier Jour d'un Condamné - Claude Gueux (1 vol.) - Chansons des Rues et des Bois - Les Châtiments - Les Contemplations - Les Feuilles d'Automne et Les Chants du Crépuscule (1 vol.) - Han d'Islande - L'Homme qui rit (2 vol.) - La Légende des Siècles (2 vol.) - Les Misérables (4 vol.) - Notre-Dame de Paris - Ruy Blas - Les Voix intérieures, Les Rayons et les Ombres (1 vol.).

KNITTEL (John)
(Traduit de l'anglais)
9 volumes : 9.950 fr. comptant ou 12 mens. de 930 fr.

Amédée - Basalte Bleu - Le Commandant - Docteur Ibrahim - Jean-Michel - Terra Magua (2 vol.) - Thérèse Etienne - Via Mala.

MARTIN DU GARD (Roger)
9 volumes : 10.300 fr. comptant ou 12 mens. de 965 fr.

Série des Thibaut (7 volumes) - Jean Barois (2 volumes).

MAURIER (Daphné du)
(Traduit de l'anglais)
8 volumes : 8.000 fr. comptant ou 9 mens. de 980 fr.

L'Auberge de la Jamaïque - La Chaîne d'Amour - Le Général du Roi - Jeunesse perdue - Ma Cousine Rachel - Mary-Anne - Le Pommière - Rebecca.

PAGNOL (Marcel)
(de l'Académie Française)
10 volumes : 8.450 fr. comptant ou 9 mens. de 1.030 fr.

Angèle - César - Fanny - La Femme du Boulanger - La Fille du Puisatier - Jazz - Marius - Merlusse et Cigalon - Pirouette - Topaze.

PEYREFITTE (Roger)
(Prix Théophraste-Renaudot)
10 volumes : 9.400 fr. comptant ou 11 mens. de 960 fr.

Les Ambassades - Les Amitiés particulières - Les Amours singulières - Les Clés de St Pierre - La Fin des Ambassades - Les Jeunes Proies - Mademoiselle de Murville - Mort d'une Mère - L'Oracle - Du Vésuve à l'Etna.

PERGAUD
Œuvres complètes
(Editions Mercure de France)
1 volume (Format 15 x 21) 1025 pages sur papier Bible - Numéroté. Illustrations gravées sur bois dont 16 HORS-TEXTES en couleurs et 40 en noir dessinés par Paul LEMAGNY. Reliure pleine cuir, premier plat décoré. 5.940 fr. comptant ou 8 mens. de 835 fr.

SLAUGHTER (Frank)
(Traduit de l'anglais)
15 volumes : 17.850 fr. comptant ou 12 mens. de 1.665 fr.

Afin que nul ne Meure - Bois d'Ébène - Le Cœur à ses Raisons - Deux Cœurs de Femme - La Divine Maitresse - Le Docteur Land - La Fin du Voyage - Fuite sans Retour - L'Homme au Masque Blanc - Hôpital Général - Merol, Colonel Flynn - Noirs sont les Cheveux de ma Bien-Aimée - Non pas la Mort, mais l'Amour - Route de Bithynie - Sangarée.

SAINT-EXUPÉRY (A. de)
(Prix Femina)
8 volumes : 8.000 fr. comptant ou 9 mens. de 980 fr.

La Citadelle - Courrier Sud - Lettres à sa Mère - Le Petit Prince - Pilote de Guerre - Un sens à la Vie - Terre des Hommes - Vol de Nuit.

SARTRE (Jean-Paul)
11 volumes : 10.500 fr. comptant ou 12 mens. de 1.010 fr.

La Nausée - Les Mains sales - Théâtre - Le Mur - Le Diable et le Bon Dieu - L'Âge de Raison - Sursis - Mort sans Ame - Situations (3 vol.)

MEERSCH (Van der)
(Prix Goncourt)
16 volumes : 14.650 fr. comptant ou 12 mens. de 1.370 fr.

Car ils ne savent pas ce qu'ils font - Corps et Ames (2 vol.) - L'Élu - L'Empreinte du Dieu - La Femme à l'Enca - La Fille Pauvre (3 vol.) - L'Enca - La Campagne - Invasion 14 (2 vol.) - La Maison dans la Dune - Maria-Fille de Flandre - Pêcheurs d'Hommes - La Petite Ste-Thérèse - Quand les Sirènes se taisent.

ZOLA (Emile)
31 volumes : 27.450 fr. comptant ou 12 mens. de 2.535 fr.

Série des Rougon-Macquart - Thérèse Raquin.

VIENT DE PARAÎTRE
LE LITRE
(Edition J.-J. PAUVERT)
LE MEILLEUR DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE. La seule édition admise par les Bibliothèques Universitaires.

En souscription. Conditions de faveur valables jusqu'au 15 janvier 1957 : 17.000 fr. à la commande ou 12 mens. de 1.500 fr. ou 2.600 fr. à la réception de chaque volume.
7 beaux volumes reliés toile (Format 14 x 27).
Le LITRE est beaucoup plus qu'un Dictionnaire. C'est un cours de français. Tous les mots de notre langue y sont illustrés de longs exemples pris dans nos meilleurs auteurs. On lit LITRE, comme un roman.
NOTA : Le premier volume paru est adressé immédiatement. Les autres doivent sortir à la cadence d'un volume tous les deux mois.

HISTOIRE DE LA MARINE
par Claude FARRÈRE
(de l'Académie Française)
(Editions FLAMMARION)
4.800 fr. ou 6 mensualités de 880 fr.

1 volume - 440 pages (Format 22 x 28) - Nouvelle édition revue et mise à jour - Augmentée d'un important chapitre sur les deux Guerres mondiales et l'époque actuelle. Illustré de 586 héliogravures et de 12 HORS-TEXTES en couleurs. Relié plein peilier vert.

COLLECTIONS À TIRAGE LIMITE
LA CHRONIQUE DES PASQUIER
Le Chef-d'œuvre
de Georges DUHAMEL
(de l'Académie Française)
(Editions Mercure de France)
1 volume - 1.380 pages (Format 18 x 22,5) - Illustré de 80 HORS-TEXTES en héliogravure - Impression sur beau papier Bible opaque. Tirage numéroté. Reliure pleine cuir rouge.
Prix : 7.500 fr. comptant ou le 1/3 tout de suite et le solde en 2 mois ou : 6 mensualités de 1.390 fr. ou 9 mens. de 930 fr.

LE CORAN
(Editions du Fleuve)
En souscription, au prix de faveur (jusqu'au 15 janvier 1957), sous double emboîtement : 15.400 fr. au comptant ou 9 mens. de 1.985 fr.

Relié pleine peau (décoration or) : 20.500 fr. ou 11 mens. de 2.090 fr.

1 volume (Format 18 x 23) - Edition intégrale du texte arabe par Ameur GRADASSY. Agrégé de l'Université. Tirage numéroté de 207 à 407 - Impression sur velin offset.
Tous les yeux sont fixés sur le monde islamique. Lecture des plus opportunes.

LES MILLE ET UNE NUITS
Traduction littérale et complète par le Docteur J.-J. MARRUSSI.
(Editions La Boétie)
6 volumes (Format 14 x 19,5) de 500 pages environ chacun - Impression sur papier chiffon. Couvertures illustrées en couleurs.
Collection brochée : 5.400 fr. comptant ou 6 mens. de 990 fr.

Collection reliée 1/2 chagrin Teinte havane. Fers spéciaux, 3 nerfs, à coins : 12.500 fr. comptant ou 12 mens. de 1.170 fr.

(Editions NRF)
3 volumes (Format 23 x 18), illustrés de 80 aquarelles par VAN DONGEN. Impression sur velin plumex. Reliure chagrin ivoire décoré.
Prix : 14.400 fr. comptant ou 12 mens. de 1.360 fr.

Port en sus.

ROMAIN ROLLAND
(Prix Femina)
Jean-Christophe - L'Âme Enchantée (Editions A. Michel)
2 volumes (Format 14 x 19,5) de 1.500 pages environ chacun. Impression sur beau papier Bible. Reliure Editeur pleine peau. Tête or.
9.900 fr. les 2 volumes comptant ou 12 mens. de 935 fr.

NOTA : Chaque volume peut être commandé séparément, au prix de 4.950 fr. comptant ou 6 mens. de 935 fr.

VALLÉS (Jules)
(Editions N.L. de France)
ŒUVRES MAITRESSSES. 3 volumes (Format 13,5 x 19) - Illustrations en couleurs de OLIVIER-KAPPELIN. Impression sur velin crème. Numéroté (1 à 500) Reliure pleine peau Titres et tête or.
4.500 fr. comptant ou 6 mens. de 850 fr.

VERLAINE (Paul)
POÉSIES COMPLÈTES (Présentation exclusive des E.C.C.) 3 volumes (Format 12 x 18,5 x 11,5) 40 lithographies en couleurs de Suzanne BALIVET. Commentaires du professeur de lycée. Tirage numéroté et limité à 1.000 exemplaires. Reliure 1/2 chagrin à coins. Tête et titre or.
12.500 fr. comptant ou 11 mens. de 1.275 fr.

(Suite de la page 1)

On ne se lasse jamais de contempler le panorama de Paris. Dès que nous eûmes atteint la table d'orientation bien utile, car il y eut une discussion à propos d'un monument émergeant de la brume, la ville s'offrit à nos yeux, dans sa mousseline d'automne. Une ouate légère émaillait la flèche de la Sainte-Chapelle, arrondissait les tours de Notre-Dame et, paresseuse, glissait sur les toits comme une chatte enroulée. A l'extrême droite, longue fille maigre vêtue de dentelle, la Tour Eiffel flirtait avec les nuages.

La Basilique, énorme pièce montée de saindoux délavé, de style hésitant, était assaillie d'une cohorte de touristes internationaux, gros acheteurs de « souvenirs » qui préparaient leur attaque par un mitraillage serré de leur « Leica », bien abrités derrière leur char d'assaut... touristique.

Enfin, nous atteignîmes feu la place du Tertre; je dis bien feu car, entièrement dissimulée sous les parasols de quelque restaurant, elle ne rappelle que d'assez loin les peintures si évocatrices que les artistes de la Belle Epoque nous ont laissées du petit village parisien.

Grenellois de naissance mais Montmartrois d'adoption, je connais heureusement quelques coins qui ont conservé leur caractère sympathique. Ne vous attendez pas à ce que je vous les situe : notre journal pourrait tomber entre les mains d'un vandale qui tenterait « d'y foutre du néon ». Nous avons pris l'apéritif près d'un petit, désuet mais combien sympathique, comptoir en ébène. Nous nous y attardâmes et, résultat, arrivâmes en retard à la Chope du Delta. Nous avions eu une vision fugitive du vrai visage de la Butte. Nous venions déjeuner à ses pieds.

Notre arrivée créa quelque perturbation. Géhin, magicien comme toujours, arriva à nous caser ensemble et de surcroît au milieu d'une table. Inutile de vous dire qu'arrivant les bons derniers, nous

AU PIED DE LA BUTTE

avons fait immédiatement du scandale pour activer l'arrivée des plats. Vraiment, cette jeunesse ne doute de rien... De mon temps... Oui, oui, ça va, mange. Mange lentement et mâche bien, surtout. (Excusez cette parenthèse, je ne suis pas devenu gâteux, c'est une scène familiale, dont j'ai été témoin, qui me revient en mémoire.)

Cochonnaille, lapin chasseur-surprise (tu parles, c'était du poulet; mais, comme dans les rendez-vous d'amour, un petit poulet console d'un lapin !), frometon, etc., etc... arrosés de tisane de septembre de divers crus et couleurs. En passant, comme disait un mien ami à la trogne rubiconde, « c'est avec les bons crus qu'on attrape les bonnes cuites ». Tout ce programme gastronomique œuvra pour créer cette ambiance connue dans nos réunions.

A l'issue du repas, notre ami Rolland prononça une allocution. Nos amis belges doivent partir à 16 heures pour regagner Namur, l'orateur regrette vivement de ne pouvoir rester parmi nous toute la journée, mais ils doivent reprendre leurs occupations demain lundi, et, comme la route n'est pas élastique, ils auront le même nombre de kilomètres au retour qu'à l'aller.

Rolland annonce la prochaine assemblée belge qui doit se réunir, le 28 avril 1957, dans une localité des environs de Liège, nous y invite avec sa cordialité habituelle et termine en souhaitant que l'an prochain présente une ère de paix pour la France et les peuples de bonne volonté.

L'orchestre attaque « La Brabançonne » et « La Marseillaise » que toute l'assistance, debout, écoute avec un profond respect.

Et, tout d'un coup, comme libérées d'une sublime étreinte, les conversations reprennent leur bourdonnement.

O Belgique ! O France ! notre frontière commune n'est qu'un symbole.

A son tour, Langevin prend la

parole, remercie le représentant des Belges puis rend hommage aux camarades qui se sont dévoués pour l'Amicale, et, à la surprise de tous, — surtout des deux intéressés — remet à Géhin et Perron le diplôme de chevalier décerné par la Société d'Encouragement au Bien. C'est une récompense méritée par leur inlassable dévouement. Un tonnerre d'applaudissements scelle leur promotion. Les médailles sont épinglées et des bouquets offerts aux épouses des nouveaux chevaliers. Nos deux décorés sont plus émus qu'ils ne veulent le paraître.

Mais l'heure tourne et, à peine le café dégusté, déjà nos camarades belges déposent leur serviette sur la table. Le moment du départ est arrivé. Les mains se serrent; chacun retarde le moment de la séparation.

Le long du trottoir de la rue Gérando, un car pansu est en stationnement. Il porte le nom de « Sambre-et-Meuse »; n'est-ce pas là une évocatrice image : ces deux rivières qui mêlent leurs eaux comme nous mêlons nos cœurs ?

Bientôt le car est plein. Le monstre métallique semble se lécher les babines et pesamment s'éloigne en louvoyant entre les voitures pour hâter sa digestion après avoir avalé nos amis belges. Les mains s'agitent, des sourires émus se montrent encore derrière les vitres. Ils sont partis.

Une place reste libre le long du trottoir. Rysto en profite pour y caser sa « tire ».

Nous remontons en dissertant. Pendant notre absence, les tables ont été enlevées et nous arrivons juste pour entendre le début des attractions. Georges Breton, poète-chansonnier, présente sa troupe et ouvre lui-même les hostilités en récitant successivement : « Vibrations », « Le Flambeau », et « Histoire de France par Julot », puis passe la parole à Sonia Nerval, du Caveau de la Bolée, qui nous chante « Au Bois de Chaville », « La Danse des Lutins », « Le juste milieu », « Le Voyage à Robinson ».

Alternant avec des danses, car les jeunes ont des fourmis dans les jambes, passent : Jany Cairra, qui nous fait entendre : « Longtemps je te verrai », « On m'a volé tout ça », « Magicien », et ensuite Hélène George qui interprète : « Un petit bar de rien du tout », « Au bal des libellules » et une autre chanson que je n'ai pu identifier car, à ce moment, le chevalier Perron m'appelle pour présenter un camarade.

En fin de programme, Georges Breton nous offre l'occasion d'applaudir un jeune, Guy DeFrance, âgé de seize ans, qui récita un poème du présentateur, intitulé « Une Vie de Chien ». Bravo, Guy ! Un peu timide peut-être, mais tu ne t'es pas troublé malgré la difficulté d'une salle toujours un peu houleuse après un banquet. C'est un bon début. Persiste. J'ai tâté des planches, moi aussi. Bientôt, tu mettras ton public dans ta poche.

Au cours de cet après-midi, j'eus le plaisir de présenter notre ami Welté, venu des Vosges, avec Jeangeorges et Hermann. Welté dit, avec a maestria coutumière,

HONNEUR AUX MÉDAILLÉS

(Suite de la page 1)

Sans Géhin, au courant de tous les détails, sans Perron, toujours attaché à rendre le journal plus vivant, l'Amicale ne serait pas ce qu'elle est...

C'est pourquoi il nous paraît juste, qu'après avoir été si longuement à la peine, ils soient quelque peu à l'honneur.

Ceci dit, notez bien la chose, chers amis. Et, lorsque vous serez de passage au « Bouthéon », n'oubliez pas de féliciter les nouveaux promus, because l'arrosage de rigueur... Mle 23.653.

ce dramatique morceau qu'il nous avait récité lors de notre séjour à La Bresse, « Le Pressoir ». Le même succès mérité, les mêmes applaudissements accueillirent le numéro de notre ami vosgien.

Le bal se poursuivait jusqu'à 20 heures, mais la journée n'en était pas terminée pour autant. Notre ami Baron nous entraîna dans un petit bouchon hypersympathique. Restaurant sans présentation spéciale, mais, dès que l'on y pénétre, une atmosphère vraiment montmartroise saisit les arrivants, non par son décor mais par sa bonhomie. Je n'hésite pas à en donner l'adresse : « Chez Pedro », 172, rue Ordener. Le patron joue de la guitare, la patronne jongle avec les casseroles et sait en tirer des petites merveilles, et les deux filles, armées d'un irrésistible sourire, vous apportent avec une dextérité de prestidigitateur les consommations et les plats que vous avez réclamés.

Ajoutez à cela qu'un pianiste scande avec brio le bruit des mâchoires (ce doit être un truc du patron pour nous faire bouffer plus) et vous aurez un aperçu de la maison. Si j'ajoute qu'une équipe de chanteurs ambulants vint se joindre au pianiste, vous complèterez votre aperçu.

Nous étions loin des spectacles frelatés des boîtes à touristes.

Nous soupâmes en musique : patron guitariste, parfois accompagné d'une de ses filles en duo chantant, pianiste, artistes de passage (guitare, violon, accordéoniste, laquelle interpréta, d'une voix profonde, de vieilles chansons réalistes) contribuèrent à créer une ambiance que je n'avais pas rencontrée depuis fort longtemps. Et, bien entendu, Welté se produisit avec, cette fois, une chanson comique de son inépuisable répertoire.

Nous avons dansé, eh oui ! entre les tables. C'était aussi facile que de ranger une voiture, à 16 heures, près de la Trinité, mais nous avons dansé, quand même.

AUX KOMMANDOS D'ULM

Après le 7 octobre...

« Où sont-ils donc ! » chantait, l'an dernier, notre sympathique rédacteur Perron... après Joinville-le-Pont.

« Ils » se réservaient pour cette année, et vingt-huit anciens d'Ulm, avec leur famille, se sont retrouvés à la Chope du Delta, à l'occasion de la fraternelle rencontre franco-belge de 1956.

Très réussie, celle-ci doit son succès aux organisateurs V A-V B qui surent réaliser avec doigté cette belle manifestation du souvenir.

Banquet des plus copieux. Intermèdes et bal, une ambiance du tonnerre ! sont autant d'a-touts pour les animateurs bénévoles des deux Amicales.

Discours très écouté du président Rolland, des Amicales belges.

Toasts des présidents Langevin et Fromentin, et, pour finir, la juste récompense, si méritée, à Géhin et à Perron, décorés de la médaille de l'Encouragement, dans une chaleureuse ovation.

A notre dernière réunion... 3 octobre

Notre camarade Georges Micholet, secrétaire à l'Ambassade de France, à Londres, quelques heures avant de reprendre l'avion, était venu nous serrer la main.

Nous lui renouvelons notre vive sympathie.

Etaient présents : Crouta, Duez, Mesny, Blanc, Schroeder, Saraben, Racary, Keck, Fillon, Batut, Micholet, Yvonet. N'oubliez pas ce dernier... ni son C.C.P. !

Pour vos fêtes de fin d'année, nos vins de France n'ont pas d'égal.

Bordelais, Côtes du Rhône, Bourgogne, Jura, directement du producteur au consommateur.

Notre camarade H. Racary, ancien d'Ulm, 20, rue de l'Industrie, Courbevoie, DEF 07-03, vous les fera déguster en prenant votre commande. Ne tardez plus...

Merci à Roger Gauthier pour son journal « Les Anciens de Weingarten ».

Notre exemple a-t-il été suivi par ce sympathique Kommando, lors de la Journée du 7 octobre ? J'aurais tant voulu lui serrer la main.

Une fois de plus, et toujours fidèle, Pierre Roseau, de Lille, était au rendez-vous annuel fran-

Cependant que nous mangions, chantions, dansions, « l'œil-de-bœuf » nous regardait d'un air narquois et sournoisement rassemblait ses aiguilles sur le même chiffre : 1 h. 5'. Nous étions déjà au lendemain. Grand Conseil, dispositions de fuite. Le métro a reformé les grilles de son terrier, les bus se font rares. On entasse dans les voitures disponibles les voyageurs susceptibles d'être débarqués en route, et — après avoir réglé l'addition, bien entendu — chacun rentre dans sa chaudière.

Matin pâle; moi aussi. Tout ça s'est passé hier. Tasse de café fort. Machine à écrire. Une lettre de mon rédacteur en chef (le vrai, celui qui me paie) : un reportage à faire, urgent, comme de juste... Et mon papier pour l'Amicale ? Notes indéchiffrables... Zut, je ne m'y retrouve plus ! Retasse de café encore plus fort. Gant humide sur l'extrême bout du nez. (J'appelle ça très sportivement faire ma toilette.) Ouf ! j'y vois plus clair...

Notre Journée du 7 octobre ajoute sa note à cette belle orchestration d'amitié franco-belge dont aucun d'entre nous ne doute, ajoute un fleuron à cette succession de réunions, fêtes qui réunissent les V A et B, tant belges que français.

Chaque fois, nous faisons mieux que la précédente; chaque fois, un sang nouveau semble affluer dans nos artères amicalistes. Les fils d'argent peuvent se multiplier sur les tempes des anciens K.G., notre action se poursuit; mais il y a encore beaucoup à faire :

Nous devons toujours nous faire un devoir de penser à ceux qui, tardivement ou depuis de longs jours, succombent à des maux contractés « là-bas », et aussi ne pas oublier de penser aux jeunes qui donnent leur sang et leur vie sur une terre inhospitalière.

Fraternité. Ciment de boue, de souffrances et de sang. L'Amicale vit, l'Amicale reste.

Charles Saint-Omer.

CARNET DU V B

Très peu de lettres ce mois-ci. Des demandes de renseignements, des cartes postales; bref guère de quoi alimenter notre rubrique. Où est le temps de la tombola ? Les principales nouvelles que nous avons sont surtout des nouvelles de camarades hospitalisés. Nous espérons qu'au moment de la parution de notre bulletin leur santé sera complètement rétablie.

Ainsi une lettre de notre bon ami François Guenégues, 3, rue Pasteur, au Kremlin-Bicêtre (Seine), nous fait part de son entrée à l'hôpital de Bicêtre pour une petite opération. Nous disons à notre brave François d'être confiant et lui donnons rendez-vous à un de ces jeudis à l'Amicale. Notre ami envoie son amical bonjour à tous les anciens du Stalag.

Une lettre de notre ami Charles Bouillon, à Andernos-les-Bains (Gironde) :

MAISONS RECOMMANDEES

HOTEL - AUBERGE DES VIEUX - MOULINS, chez Bernard Jeangeorges, à La Bresse (Vosges). Tél. 63. (Grande salle pour banquets, Pension de famille, Cuisine bourgeoise.)

ANGEL et Fils, 10, quai de la Mégisserie, Paris (Graines, plantes et arbres fruitiers). Henri FAURE, fourreur, 14, rue de la Banque, Paris (2^e). CEN 11-54.

Où aller le dimanche ? ... Mais chez Robert LAFEVE, Café-Restaurant-Tabac, « Les Routiers », à Fontenay-le-Vicomte (Seine-et-Oise). Tél. : 8. Bon accueil. Cuisine soignée. Pêche toute l'année.

André JACQUES, mécanographe, réparation, reconstruction, entretien de toutes machines à écrire et à calculer, 44, rue de Bellechasse Paris (7^e). INV 49-80.

Maurice BARON, 38, rue Hermel, Paris (18). Tél. : ORN 69-66. Tailleur Hommes et Dames. Conditions spéciales aux anciens V B.

« Je viens avec un peu de retard vous remercier du petit mandat que vous m'avez fait parvenir. Je vous en suis très reconnaissant.

« Ce n'est pas beaucoup, surtout maintenant, mais je sais, hélas ! que je ne suis pas le seul à souffrir et que vous avez, si vous le pouvez, beaucoup de misères à soulager. Merci encore une fois. Si vous trouvez un petit travail d'écriture à me faire faire, dites-le moi : écriture ou autre, mais pas debout. Grand merci. »

Nous demandons à nos camarades du Sud-Ouest, et en particulier ceux de la Gironde, de voir s'il ne serait pas possible de donner satisfaction à notre ami.

Une lettre de notre ami François Franceschini, de Pigna, par Cobarra (Corse), nous apprend son son entrée à l'hôpital de La Timone, à Marseille :

« Ma santé », dit-il, « parfaite avant ma captivité, s'est trouvée tout autre à mon retour !... Jusqu'à ce jour, malgré des hauts et des bas dans mon état sanitaire, j'ai pu subvenir par mon travail aux miens... cela me devient impossible pour le moment et peut-être dans la suite... »

Nous souhaitons à notre ami d'obtenir satisfaction pour sa demande de pension. L'Amicale est à sa disposition pour tous les renseignements qu'il jugera utile d'obtenir. Nous espérons que sa santé ira en s'améliorant.

NAISSANCE

Nous sommes heureux d'annoncer à tous nos amis la naissance de Béatrice Fauran, survenue le 13 octobre 1956.

A ses parents, Mme et M. le Dr Fauran, l'Amicale adresse ses sincères félicitations et souhaite longue vie et prospérité au nouveau petit V B.

Ceux du Waldho adressent à leur toubib leurs amicales félicitations.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Raymond Maury et toute la famille, très profondément touchés par les nombreux témoignages de sympathie qu'ils ont reçus, prient tous ceux qui se sont associés à leur grand deuil de trouver ici l'expression de leur reconnaissance émue.

co-belge, ainsi que Leroy et sa famille, venus de Belgique.

Notre amical souvenir à chacun d'eux.

Des nouvelles du Père

Ses obligations ne lui ont pas permis d'assister aux différentes manifestations de cette Journée nationale, mais sa pensée était fidèlement avec nous...

Remerciements

M. et Mme Maury, très profondément touchés par les nombreux témoignages de sympathie qu'ils ont reçus des anciens d'Ulm, associés à leur grand deuil, leur adressent l'expression de leur reconnaissance émue.

Prochaine réunion :

Vendredi 14 décembre
Chaussée-d'Antin.

Amicalement.

L. Vialard.

FABRIQUE DE MEUBLES
7 ter, avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)
RYSTO Raymond
Ex-No 5305
Membre de l'Amicale No 543
SALLES A MANGER
CHAMBRES
A COUCHER
ENSEMBLE STUDIO
DÉPOSITAIRE
DE FABRIQUES
Cuisines modernes
Eléments, tables
Sièges modernes
rustiques et basques
Sièges de jardin
Pliants, Transats
Prix marqués
en chiffres connus
Facilités de paiement
sur demande
Prix spéciaux
aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements
n'hésitez pas
à téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07
Métro : NATION
Le Gérant : PIFFAULT
Imp. Montourcy, 4 bis, r Nobel, Paris